

TEMPERATURE

Soleil

Lever 6.03 - Coucher 5.24

PREVISIONS

Chaud et humide

# L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRE DU MATIN EN AMERIQUE

LE SEUL JOURNAL DU MATIN A 2 cents

VOL. 1, NO. 86.

MONTREAL, LUNDI, 13 OCTOBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS.

## VINGT MILLE PERSONNES A L'ASSEMBLEE DE LOUISEVILLE

(Voir page 3)

### STILLMAN VA A L'ECOLE



JAMES A. BUD STILLMAN, héritiers de plusieurs millions, et son épouse étudient encore. Tous les matins l'on peut les voir partir dans cet automobile, pour suivre les cours du collège médical d'Harvard. On voit ici "Bud", embarquant dans l'automobile.

### A BORD DU S.S. PARIS



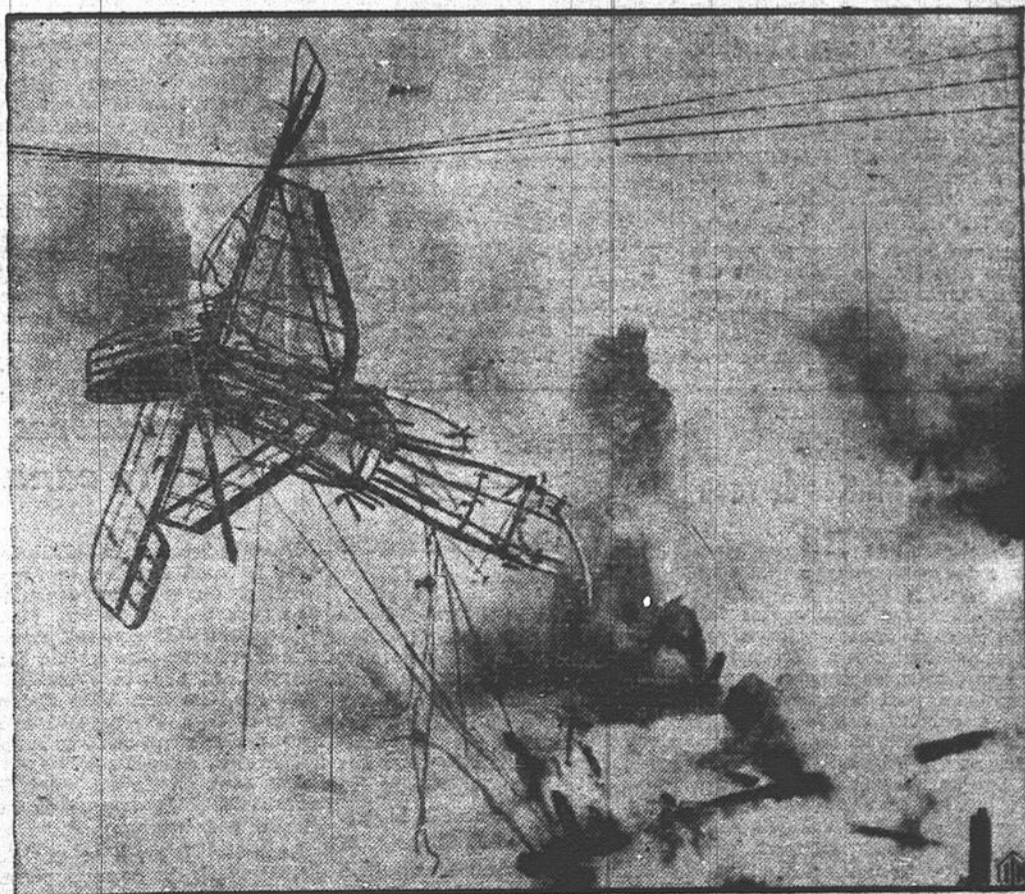
PERSONNAGES bien connus, qui se sont embarqués dernièrement à bord du "Paris". De gauche à droite: La Argentina, la célèbre danseuse que Montréal a déjà applaudie; Mme Von Stroheim, son mari, le fameux directeur de cinéma, et Joseph, leur fils, portant une médaille que le pape Pie XI lui a offert, et Anna Case aussi bien connue.

### FIANCAILLES ROYALES



A GAUCHE, LA PRINCESSE Giovanna, fille du roi Emmanuel d'Italie qui épousera le roi Boris (à droite) de la Bulgarie. La difficulté qui régnait à cause de la différence de religion des deux partis, aurait disparue, à la suite d'un arrangement entre l'Eglise Catholique et l'Eglise Grecque.

### TERRIBLE ACCIDENT



SQUELETTE D'UN AVION, suspendu à des fils électriques, lors d'un accident peu ordinaire qui se produisit en Pologne. L'avion dans lequel se trouvaient le sergent Pedzich, et George Marjan, alla frapper une cheminée. La fumée de celle-ci fit exploser le réservoir à essence de l'avion, qui ensuite prit feu, restant toutefois accroché à des fils électriques, et allumant l'incendie à la maison au-dessus de laquelle il se trouvait suspendu. Les deux aviateurs furent tués.

## UNE ENVOLEE FERTILE EN EMOTIONS

*C'est ce qui ressort du récit  
qu'en fait Boyd*

Londres, 13.—Enfin, les aviateurs Boyd et Connor ont vu la réalisation de leur rêve lorsqu'ils ont atterri à Croydon, samedi après-midi, sains et saufs. Le "Columbia" a survolé avec une inconcevable rapidité la distance qui s'échelonne entre Tresco, l'une des îles Sorlingues où les aviateurs avaient été forcés d'atterrir, et Croydon, point final de l'envolée transatlantique.

Et c'est avec une certaine terreur de leur aventure qu'ils ont fait le récit de leur périlleuse entreprise. Le capitaine Boyd souriait, de son large sourire, lorsque Levine les accueillit à Croydon. Mais ce sourire cachait mal la fatigue de 24 heures de vol et, surtout, les émotions du saut de l'océan.

Charles A. Levine, propriétaire du "Columbia", dans lequel il accomplit la traversée de l'Atlantique, il y a trois ans, en compagnie de Chamberlain, se trouvait à Croydon, lorsqu'y atterrit Boyd. Il fut le premier à les féliciter de leur succès. Et, la première question qu'il posa fut:

—Comment cela a-t-il été?

—"Tough", dur comme l'enfer, répondit Boyd, mais nous voilà enfin ici, c'est le principal, n'est-ce pas? Qu'en penses-tu Harry?

—"You're right!" acquiesça Harry Connor.

Des centaines de personnes prirent le terrain d'assaut et la foule se pressa bientôt autour du "Columbia". Un personnage "officiel" du ministère de l'aviation eut toutes les misères du monde à se frayer un passage jusqu'à l'avion pour lui transmettre les souhaits du gouvernement britannique.

### MOMENTS D'ANXIETE

Une fois parvenu aux bureaux de l'aéroport, Boyd put enfin parler à son aise. "Nous avons eu un voyage assez mouvementé, confia-t-il".

—Mais on ne pouvait trouver un meilleur avion, ajouta le pilote Connor.

Depuis St-Jean, dit le capitaine Boyd, nous avons volé en plein dans le vent. Alors, l'obscurité se fit, la pluie se mit à tomber et les brouillards nous entourèrent. Nous nous demandions s'il était préférable de voler au-dessus des nuages, ou de rester au-dessous. Pour une bonne partie du trajet, nous avons volé au-dessous d'eux. A un certain moment, nous nous sommes élevés à 7,000 pds. d'altitude, soit plus haut que les nuages. Mais il faisait un froid de 32 degrés, et nous avons craint que de la glace se forme sur les ailes de la "machine"; nous sommes donc descendus de nouveau à une altitude moyenne.

Nous avançons à l'aveuglette, continue Boyd. Connor ne put relever à loisir, les indications des instruments de précision, car, pendant la traversée des brouillards, dans l'obscurité la plus totale, il prit sur lui presque tout le tra-

vail de la manoeuvre. Lorsque nous redescendîmes à une faible altitude, nous pensions être guidés par les lumières des navires, mais il nous fut impossible d'en apercevoir une seule. Un vent d'ouragan nous fit dévier de notre route de près de 400 milles au Sud. Ce vent devenait tellement impétueux qu'il nous fallut remonter cette fois-ci à une hauteur de 12,000 pieds.

Mais le moment le plus angoissant fut celui où les aviateurs découvrirent que leur réservoir d'arrière, contenant 100 gallons d'essence, se trouvait hors d'usage par le fait que le tuyau d'alimentation se trouvait bloqué. Pas un seul lopin de terre ferme en vue; ils voyaient leur provision diminuer sensiblement. Ils comptèrent pour ainsi dire, goutte à goutte, les quelques gallons qui restaient. Enfin, alors que cette essence se trouvait presque toute épuisée, ils aperçurent une île qui se trouvait être Tresco. Ils atterrirent sans trop de difficulté.

Les aviateurs ne se proposent pas de revenir par la même voie au Canada. Le lieutenant Connor s'est dit enchanté d'avoir accompli cette traversée aérienne en compagnie d'un aviateur aussi accompli que Boyd. Il affirme que cette envolée était faite surtout dans le but de démontrer que l'on pouvait sauter l'océan à peu près dans n'importe quelle période de l'année.

La réception des aviateurs, à Croydon, fut digne de celle que fit Paris à Lindberg et celle que fit récemment New-York à Coste et à Bellonte. Le terrain de l'aéroport était littéralement couvert de monde. Les toitures des bureaux de l'administration avaient été assaillies. Une multitude de reporters et de photographes ont réussi à communiquer avec les deux héros qui, ensuite, après bien des poignées de main, ont suivi leur ami Levine à l'hôtel Savoy.

Ils ont probablement bien dormi... mais rien ne nous assure qu'ils n'ont pas fait quelque terrible cauchemar...

## M. David deplore les luttes de race

Ste-Agathe, 12. — A une grande assemblée tenue à Ste-Agathe, l'Hon. M. David a déploré la lutte entre les races qui se fait actuellement dans certains milieux politiques, et a dit que ceux qui en étaient les auteurs, en porteront un jour la responsabilité. Il est évident que le secrétaire provincial avait en vue la loi scolaire au sujet des Juifs loi passée à la dernière session. L'Hon. M. David profita de cette assemblée pour faire l'éloge du gouvernement Taschereau, donnant force détails sur ce qui avait été accompli par ce même gouvernement. L'Hon. J.-E. Prévost, nommé sénateur dernièrement, parla dans le même sens. M. Parent, nouveau député du comté de Terrebonne, à Ottawa, profita de la circonstance pour remercier ses électeurs, et fit l'éloge du sénateur Prévost et de l'Hon. David, qui représente la circonscription à Québec.

## Partie de cartes qui se termine par une bataille

Une discussion s'étant élevée au cours d'une partie de cartes, sur un banc, au carré Dominion, deux joueurs en vinrent aux coups et comme résultat, tous deux furent transportés à l'hôpital Général, souffrant de plusieurs blessures, notamment à la tête. Les victimes sont: P. McDonald, 19 ans, demeurant au no 868 Lagachetière Ouest, et J. Connelly, 28 ans, 720, Lagachetière ouest. A l'hôpital, on nous apprend que leurs conditions sont sérieuses. Un des joueurs accusa son compagnon d'avoir triché, et celui-ci rétorqua en lui lançant une bouteille par la tête, et une bataille en règle s'en suivit, ce qui nécessita le transport des deux blessés à l'hôpital.

## EXPERT FINANCIER POUR LA VILLE

Il est question de M. Joseph Versailles.

Les autorités municipales étudiaient actuellement la suggestion qui leur a été faite de retenir les services d'un expert en finances, aux fins d'aider la métropole à "boucler son budget", c'est-à-dire à diviser ses crédits de telle façon qu'elle n'aura pas à augmenter les taxes et les impôts ordinaires pour y arriver. Les revenus actuels, d'après le budget, se chiffrent par \$38,000,000, ou approximativement; or, pour la fin de la présente année et pour quelques années successives, la ville aurait besoin de \$1,500,000 de plus que le revenu actuel pour exécuter tous les items de son programme d'améliorations.

Dans les milieux municipaux, l'expert qu'on engagerait serait M. Joseph Versailles. Ce qui donne quelque vraisemblance à cette nouvelle, c'est que M. Versailles vient de céder à des employés son commerce d'obligations.

Il appert que l'augmentation des taxes sur les propriétés aboutirait à un cercle vicieux, parce que le fardeau serait jeté sur les épaules des propriétaires. On sait que les propriétaires, à Montréal, ne sont qu'un cinquième du nombre total des électeurs, soit environ 40,000 sur 200,000. En plus, il y a des personnes qui sont propriétaires de nombreux terrains, et l'augmentation de la taxe actuelle pourrait les mettre dans un sérieux embarras.

La tâche du financier expert, que l'on suggère d'appointer, consisterait à trouver quelque méthode de combler la lacune en trouvant des revenus sans que les électeurs en soient trop affectés. Une autre suggestion propose que la ville demande à Québec d'alléger son fardeau en retenant une partie de la taxe prélevée sur la vente de la gasoline, et encore le droit de taxer les magasins de la Commission des liqueurs.

On envisage aussi la possibilité de s'adresser à Ottawa; cependant, cette dernière hypothèse est plus ou moins intéressante, et on ne l'a pas encore sérieusement considérée.

La ville décidera probablement de former un comité de publicité, qui s'occupera de faire de la réclame pour Montréal et les environs, à l'étranger, en invitant tout spécialement les touristes à nous rendre visite. Ce moyen nous semble excellent. On demanderait aussi aux industriels de prendre connaissance des avantages offerts par la métropole, à tous points de vue, pour l'établissement de nouvelles usines et l'ouverture de nouveaux bureaux financiers.

Il faudrait, pour ce faire, une personne qui se mette en relations avec le public de la finance. Cet homme pourrait être le même expert financier dont nous parlons plus haut.

## On trouve deux cadavres dans le canal

Deux cadavres ont été trouvés dans le canal Lachin en fin de semaine. Ce sont les dépouilles d'un garçonnnet de 13 ans, Victor Gibbs, qui s'était noyé le 3 octobre dernier, et celle d'un certain Fred Waytka, 42 ans, et domicilié à 6868 rue Georges, Ville Emard. Le premier a été repêché à 10 heures, hier avant-midi, et l'autre à 6 heures, samedi soir.

Les deux cadavres ont été transportés à la morgue où l'on tiendra une enquête.

Le petit Victor, à ce que l'on dit, regardait des hommes pêcher, le 3 octobre, lorsqu'il disparut soudain dans l'onde. Des recherches eurent lieu immédiatement pour le retracer, mais elles furent sans succès. Hier matin, M. Arthur Leroux vit un cadavre qui flottait sur le canal, à peu de distance de sa résidence. Le chef de police de la localité fut immédiatement alerté. On eut tôt fait d'identifier la victime de ce tra-

## MGR GAUTHIER BENIT UN NOUVEAU TEMPLE

Il faut de plus en plus inculquer aux fidèles l'esprit paroissial qui assurera la conservation de nos bonnes traditions religieuses et les immunisera contre les doctrines subversives qui reçoivent dans notre siècle une propagande néfaste. Tel fut le thème du sermon prononcé hier par S. G. Mgr Gauthier, à la bénédiction du nouveau temple catholique de la paroisse Notre-Dame du St-Rosaire.

Le prédicateur développa ce thème avec l'éloquence qu'on lui connaît. Il insista particulièrement sur la réaction qui s'impose, avec les temps actuels, pour que la véritable religion ne s'affaiblisse pas davantage au milieu d'une indifférence coupable. Certaines unions à tendances socialistes groupent les ouvriers même le dimanche pour leur inculquer des notions contraires à la saine morale. Le prédicateur admet que le chômage, la faim, l'indigence peuvent favoriser momentanément ces méthodes; mais il cite en exemple les autres pays qui ont déchu pour avoir donné leur appui à de semblables théories.

Mgr Gauthier était assisté du Rév. Père Pinal et de M. l'abbé G. Chartier, curé de St-Edouard. La messe fut chantée par M. l'abbé Jean Lanoix; MM. les abbés Marcel Cloutier, de St-Stanislas, et Chs-Ed. Guilbault, des Missions Etrangères, officiaient respectivement comme diacre et sous-diacre.

Une foule considérable se pressait à la cérémonie solennelle de la bénédiction de leur nouvelle église. Les fidèles reçurent les félicitations de Mgr Gauthier, pour leur beau zèle; la Chorale reçut aussi des louanges pour son magnifique travail.

## JACK "LEGS" DIAMOND ASSAILLI

New-York, 12. — Jack "Legs" Diamond, chef de bandits, qui fut récemment expulsé de Belgique et d'Allemagne, a été tiré 5 fois, aujourd'hui, à l'hôtel Monticello, sur la 64e rue de cette ville. Il a été transporté à l'hôpital, où les docteurs lui ont fait subir une opération, pour tenter de lui sauver la vie.

Les rapports préliminaires indiquaient que Diamond avait été tiré dans une des chambres de l'hôtel, mais on n'en savait pas plus long. Une douzaine de détectives, ayant à leur tête plusieurs officiers de la police de New-York se rendirent sur les lieux. Ils tentèrent de faire une enquête assez complète mais tout respirait le mystère, et ils ne purent rien tirer des amis de Diamond. Diamond lui-même est demeuré dans le mutisme le plus absolu, et il a refusé de dénoncer ses assaillants.

La victime a déjà été arrêtée plusieurs fois et a même fait de la prison.

Avant d'être opéré, "Legs" demanda qu'on avertisse sa femme, qui était à sa résidence d'été, à Aera, N.Y.

L'hôpital "Polyclinic" où fut transporté Diamond est le même où mourut après un attentat de ce genre, son garde-de-corps, Arnold Rothstein, en novembre 1928. Le mystère de la mort de ce dernier a toujours demeuré indéchiffrable, et il en sera probablement de même pour celui de l'attentat du bandit de réputation internationale Jack "Legs" Diamond.

gique accident.

Le corps de Waytka fut découvert par deux employés. On croit qu'il se noya tout près de l'endroit où on le découvrit. Encore une fois, on informa la police qui enquête dans l'affaire.

Il appert que la victime travaillait au compte de la Gold Dust Corporation; son emploi consistait à traverser les employés de l'usine sur son chaland. Il était disparu depuis vendredi, vers 3 heures.

## LA SITUATION AU BRESIL

Le parti de l'ordre gagne du terrain.

Sao Paulo, 12. — Des succès continus des troupes fédéralistes du gouvernement brésilien, contre les rebelles sont annoncés, d'après les communiqués officiels du ministre de la justice à Rio de Janeiro.

On est en ce moment à organiser plusieurs bataillons de soldats volontaires. Ce même communiqué affirme le succès des troupes du gouvernement, en plusieurs endroits. On se montre aussi très optimiste pour ce qui concerne l'avenir. On dit que les troupes seront équipées de façon impeccable, et que rien ne sera négligé. Plus loin, il est déclaré, que les rebelles n'ont fait aucun progrès.

En certains milieux cependant, l'on croit que tout cela est faux.

Montevideo, 11. — Les quartiers-généraux des révolutionnaires déclarent que les gains faits par les rebelles sont énormes. Ces gains concerneraient surtout l'enrôlement des citoyens, pour la cause révolutionnaire. La rumeur court aussi que les forces en mouvement marchent toujours de victoire en victoire. De même que du côté des Fédéraux, du côté des rebelles, on se montre très optimiste pour ce qui concerne l'avenir.

Qui croire? Les télégrammes se contredisent, et les deux groupes mis en cause crient tous deux: "Victoire". Il semble cependant que le communiqué officiel du gouvernement soit plus digne de foi que celui des rebelles.

## M. SABOURIN RECOIT DEUX VISITEURS PEU AIMABLES

M. P. Sabourin, gerant de la Westmount Medical Hall, 806 Atwater, était à travailler paisiblement dans cet établissement, hier après-midi, vers 1 heure, lorsque deux individus s'y présentèrent. L'un était plus grand que l'autre, détail dont la police a pris par la suite une consignment pleine d'intérêt.

Le plus court des deux hommes pointa tout à coup un revolver dans la direction de M. Sabourin, et lui ordonna très impoliment de se tenir les mains en l'air. Sans égard à cette position fatigante, son compagnon prit tout le temps voulu pour visiter un coffret où se trouvaient des livres de billets de la compagnie des Tramways, et en emplit ses poches pour une valeur de \$110. Ensuite, il ne manqua pas de visiter la caisse qui contenait une quarantaine de dollars. Non content de ce butin, il commanda à M. Sabourin, et sur un ton qui ne souffrait pas de réplique, de lui remettre la clef de la case aux narcotiques. De ces narcotiques, il en prit pour environ \$25.00. Il pria alors la victime de marcher doucement jusqu'à une pièce située à l'arrière de l'établissement où il l'enferma à clef. Puis, les deux bandits jugeant préférable de ne pas s'attarder sur les lieux... prirent la fuite.

Le sauvetage de M. Sabourin fut opéré par deux jeunes filles qui attendaient pour être servies, lorsqu'elles se rendirent compte que quelqu'un cherchait à sortir de l'arrière-boutique. Elles ouvrirent. La police fut alertée. Plusieurs détectives, de l'équipe spéciale des recherches pour les hold-up, sont en investigations, et espèrent appréhender d'ici peu les deux hommes, dont l'un est plus grand que l'autre.

**GRATIS**  
AUX INVENTEURS  
NOUVEAU MANUEL  
DE L'INVENTEUR  
ENVOYÉ SUR DEMANDE  
(CRIVET-NOUS ALORS) M. J. H.  
ALBERT FOURNIER  
934 RUE ST CATHERINE E. MONTREAL

# M. HOUDE FAIT LE PROCES DE LA CLIQUE DEVANT UNE FOULE DE 20,000 PERSONNES

### Ses collègues de l'Opposition lui apportent un témoignage de confiance et de dévouement

Camillien Houde, le chef de l'Opposition, a reçu le plus beau témoignage de confiance de la part de ses collègues de la Législature de Québec, de trois députés fédéraux et d'une foule énorme qui provenait de toutes les parties de la province, qu'un chef puisse espérer.

Le triomphe de vendredi dernier à Villaray et celui de Louiseville, ne devraient pas laisser aucun doute dans l'esprit de ceux qui tentent des coups de Jarnac contre M. Houde, qu'ils fendent leur épée dans l'air.

Cette assemblée de Louiseville restera célèbre dans nos annales politiques comme étant le déclenchement de la plus grande lutte que le gouvernement de Québec aura eu à subir depuis 33 ans.

La température a aussi contribué au succès. Un soleil d'automne aidant, une foule qui se chiffrait entre 15,000 et 20,000 personnes, entourait le collège de Louiseville.

M. Houde a attaqué le gouvernement Taschereau sur plusieurs points. Il a démontré la faillite de l'agriculture dû à l'imprévoyance du régime actuel. Le scandale de la prison de Québec, le malheur des trésoriers provinciaux, les problèmes de la pulpe, de nos ressources naturelles, le scandale du Labrador, le sabotage du code par le procureur général, la pension des vieillards, le désastre du Lac St-Jean, le crédit agricole, la bombe Taschereau, la question des écoles juives, ont été passés en revue par le chef de l'Opposition.



La convention conservatrice pour élire un candidat s'est tenue avant l'assemblée. M. Armand Lamy, agriculteur de St-Léon, a été choisi à l'unanimité candidat conservateur pour les prochaines élections partielles qui se tiendront sous peu. M. Adélar Bellemare, ancien député à la Législature de Québec présidait l'assemblée.

On remarquait sur l'estrade MM. François LaFlèche, M.D., G. P. Laurin, M.P., J. A. Barrette, M.P., les députés Crépeau, Renaud, Blain, Maurice Duplessis de la législature de Québec; les échevins Demers, Dupuis, Lamarre, Dubreuil, Savignac, Fortin, Ricard de Montréal.

L'échevin Hector Dupuis a ouvert l'assemblée au nom des jeunes conservateurs de Montréal. Il a assuré le chef de l'opposition de l'entier dévouement des jeunes conservateurs. M. Edouard Fleury, avocat de Shawinigan, appuie le chef et il l'assure que le comté de Maskinongé élira son représentant Armand Lamy. M. Houde est l'espoir de la patrie, et sous son égide, la province ne sera plus conduite par des despotes, mais par des gens qui veulent sa prospérité et le progrès de toutes les classes.

Le candidat, M. Armand Lamy, de St-Léon, remercie les délégués du comté de Maskinongé, de la confiance qu'ils ont placée en lui. M. Lamy demande quelques jours avant de donner sa réponse définitive. La classe agricole est loin d'être satisfaite des oeuvres du gouvernement, surtout en ce qui concerne les co-opératives qui exigent \$50 des cultivateurs qui sont défaits, ruinés pour vendre leurs produits. Le comté de Maskinongé balaitera le candidat du gouvernement. La bonne cause que défend M. Houde apportera sûrement la victoire aux prochaines élections générales. Le gouvernement a tenté de détruire l'Union Catholique des cultivateurs, mais il n'a pas réussi. Les agriculteurs peuvent se lier ensemble sans l'ingérence du gouvernement.

M. Jos. Renaud déclare qu'il a toujours pris la défense de la classe agricole en Chambre. Après avoir été aux côtés de M. Sauvé, il appuiera de toutes ses énergies le chef conservateur provincial, M. Houde. M. Renaud dénonce le crédit agricole à raison de 6 1-2 pour cent, quand le

gouvernement emprunte à 4 1-2 pour cent. Le gouvernement accuse des surplus, il est à se demander pourquoi on ne les a pas employés à donner un octroi aux beurrieres et aux fromageries que le gouvernement libéral a ruinés. Ainsi, si le gouvernement de Québec avait donné une prime de 4 sous par livre de beurre, comme cela se pratique en Nouvelle-Zélande, la situation de notre beurre serait meilleure.

**LAURENT BARRE**  
M. Laurent Barré, de l'Ange Gardien, rappelle que M. Houde a été élu à l'unanimité d'une convention régulièrement organisée, comme chef de l'opposition provinciale. Le parti conservateur lutte depuis de nombreuses années dans des conditions difficiles, une session s'est passée et personne n'a mis en doute l'autorité du chef, et à l'aurore d'une victoire prochaine, certaines gens veulent opérer une division au sein du parti afin de faire l'affaire des libéraux.

Ces gens désireraient faire avaler au peuple une administration pourrie, corrompue et corruptrice du peuple. Il existe un grand nombre de libéraux honnêtes, mais pas ceux qui, à Québec, s'affublent de ce nom, et, si ces derniers croient retenir le pouvoir en causant une division chez les conservateurs, ils se trompent.

La prochaine administration sera forcée d'accepter la signature de l'ancienne sur tous les actes administratifs. Un changement de gouvernement s'impose dans notre province et pour le changer, il est nécessaire que le peuple fasse bloc solide derrière les conservateurs.

M. Barré demande aux agriculteurs de voter suite à la page 9.

## UNE VAGUE DE CHALEUR

Une température très haute pour l'époque de l'année où nous sommes a été enregistrée en fin de semaine, à l'observatoire McGill, et sans doute constatée par tous les citoyens de la ville!

Le maximum atteint fut de 76.9 hier après-midi. C'est une des plus hautes températures jamais enregistrées durant le mois d'octobre. Cependant, le 4 octobre 1927 le thermomètre atteignait 80 degrés. Depuis 1875, une température telle que nous en avons eu une hier, n'a été enregistrée que deux fois.

Samedi, le maximum atteint fut de 72.1. En général, cette température est 20 degrés plus haute que l'année dernière, à pareille époque.

## MACDONALD SE MONTRE EMBARRASSE

Londres, 13 octobre. — Le premier ministre MacDonald et ses collègues se montrent vivement embarrassés des tactiques du parti conservateur anglais, en général et des propositions de M. Bennett, plus particulièrement, qui menacent gravement le parti MacDonald, en permettant aux adversaires de se servir comme d'un argument très fort, l'échec probable de la conférence impériale.

Les leaders du parti travailliste, avec MacDonald lui-même à leur tête, sont très actifs autour du problème de préférence britannique, dans le dessein de trouver une solution favorable à l'affaire.

Un récent discours de M. Philip Snowden a laissé entrevoir bien nettement que les propositions de M. Bennett ne seraient pas acceptées par son parti; d'autre part, M. Bennett, premier ministre du Canada, a reçu l'appui de tous les autres Dominions, pour les propositions qu'il a faites, et il n'est prêt et disposé à aucune concession. D'où il découle logiquement qu'un échec se produira probablement pour le parti anglais actuellement au pouvoir.

Néanmoins, les déclarations officielles des travaillistes sont d'une circonspection inspirée par la crainte. Les conservateurs font une forte campagne contre MacDonald et Snowden. Il faut éviter les coups. Et, de fait, les propositions Bennett ne sont pas rejetées officiellement. On dit simplement que les propositions des délégués seront de nouveau étudiées avec soin.

M. Graham, autre travailliste qui s'apparente à M. Snowden par son appui emphatique pour le libre-échange, doit prononcer un discours aujourd'hui.

M. MacDonald a été même jusqu'à dire qu'il ne demandait pas mieux que d'agréer les propositions qu'on lui a faites à la Conférence. Cependant, qu'on lui laisse le temps! Autrement dit, que les délégués lui permettent de considérer le problème sur toutes ses faces et de consulter les lumières de tous ses partisans.

Entre temps, M. Thomas s'est approprié la teneur du discours de M. Bennett en développant le thème: "L'Empire d'abord!" M. Bennett, lui, disait: "Canada d'abord!"

M. MacDonald conçoit un vif ressentiment contre M. Baldwin, qui exploite son échec probable comme une garantie... d'incompétence à mener les affaires du pays. Evidemment, à l'heure présente, c'est ce pauvre M. MacDonald qui se trouve en mauvaise posture, avec la conférence économique. Avec la tournure que prennent les choses, il préférerait sans doute que cette conférence n'eût jamais été convoquée.

## UN MORT ET NEUF BLESSEES EN FIN DE SEMAINE

Le bilan des accidents en fin de semaine se chiffrait, hier soir, à 1 personne tuée, et 10 blessées.

Mme Louis Tremblay, 50 ans, 1644, rue Ste-Elizabeth, a été frappée par un camion, hier matin, vers 9.00, au coin des rues Berri et Craig. Le chauffeur du camion voulut éviter une collision avec une autre automobile, et il perdit ainsi le contrôle de son camion qui s'en alla sur le trottoir, pour écraser la pauvre femme. On appela l'ambulance, mais à l'arrivée de celle-ci, la femme était morte des suites d'une fracture du crâne.

Roger Laliberté, 6 ans, rue Chambly, a été transporté à l'hôpital Ste-Justine, à la suite d'un accident qui lui est arrivé samedi matin, aux coins des rues Ontario et Chambly. Le garçon se tenait appuyé sur un poteau quand il fut frappé par une automobile dont le chauffeur en avait perdu le contrôle. On apprit que le véhicule avait été volé. Le chauffeur fut immédiatement mis sous arrêt.

La victime souffre d'une fracture du crâne.

Un camion et un taxi sont venus en collision, hier après-midi, vers 3 hres. Mme Uldège Beaudoin, 32 ans, 5372 rue Cartier fut blessée assez sérieusement, et transportée à l'hôpital Notre-Dame. Les deux chauffeurs firent tout leur possible pour éviter la collision.

John Crokes, 52 ans, 120 rue Sherbrooke Ouest a été blessé à la tête alors qu'il fut frappé par une automobile, sur la rue Sherbrooke, entre le Blvd. St-Laurent et la rue Clarke.

L'auto était conduite par Mme A. Landry, 4527 rue Délorimier.

Garte Cincenza, 6 ans, 768 rue Versailles, fut frappé par une automobile, hier après-midi, vers 2 hres 30, tout près de la de-

## UNE PISTE SUR LE MEURTRE HENRY

### L'enquête du coroner se continuera mercredi.

Tous les gens ont certainement encore à l'esprit, la mort de M. Henry, qui a été tué sur la rue Esplanade, au commencement d'août dernier. L'enquête sur cette mort sera reprise mercredi prochain, et les autorités essaieront de découvrir qui est le meurtrier.

On se rappelle que M. Henry était un commis-voyageur, qui fut trouvé horriblement mutilé, et presque mourant sur l'avenue Esplanade, il y a, à peu près, deux mois. Il demeurait à Outremont, et il était supposé avoir laissé sa demeure pour aller rendre visite à sa famille qui passait l'été à Shawbridge. Il ne s'y rendit pas, et l'on trouva son corps, complètement mutilé, le même soir. Depuis cette date, les détectives ont travaillé jour et nuit à la découverte du coupable, mais sans résultat. La famille refusa de donner aucun détail sur cette mort, craignant de perdre les assurances que possédait le défunt.

Le coroner Prince convainquit la famille, que cette mort tragique, n'affecterait en rien les compagnies d'assurance, et l'on en vint à la conclusion que l'homme avait été la victime d'un ennemi jaloux. La police a découvert que Henry possédait un appartement de "vieux garçon" en dehors de chez lui, et qu'une femme de ses parents, allait souvent lui rendre visite, et cette femme est la dernière personne qui vit Henry avant sa mort. Henry devait partir ce matin-là pour la campagne, mais il a été vu dans différents endroits à Montréal, toujours accompagné de la femme en question, mais cette personne nie le fait.

Mais, cependant, les autorités policières savent que le défunt a rendu visite à un ami de Westmount, toujours en compagnie

## LA MESSE DU SAINT-ESPRIT

Hier matin, une foule nombreuse fut témoin du spectacle édifiant que présentaient nos unités universitaires de toutes les facultés avec leurs professeurs en tête, défilant sur l'espace compris entre l'université et l'église St. Jacques. Il est de tradition, que les étudiants aillent, aux premiers jours de l'année universitaire, demander officiellement au Saint Esprit sa protection toute efficace et nécessaire.

Notre jeunesse étudiante avec tous les insignes de leur état, la canne et le béret, au grand complet, se réunie, dès les dix heures en face des édifices universitaires sur la rue St. Denis. Un peu avant onze heures, chaque faculté avec, à sa tête, son comité de direction se mit en marche vers l'église St. Jacques Mgr. Piette, recteur de l'Université accompagné de son conseil et des principaux professeurs, parmi lesquels on remarquait M. le chanoine Chartier, M. Edouard Montpetit, Hon. Juge Loranger, Me. E. Beaulieu, M. l'abbé Pineault, M. Beaudoin M.D. ouvrait la marche.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé A. Forget, supérieur du collège de l'Assomption. Il démontra que les étudiants avaient un devoir à remplir et une mission sociale qu'ils ne devaient perdre de vue durant leur stage d'études et durant toute leur vie.

Après la cérémonie, la majorité des étudiants reconduisirent leurs professeurs à l'Université pour ensuite se disperser.

de la femme, mais la police n'a plus aucune trace de lui, jusqu'à la découverte du cadavre, le soir même. Il est évident que ce crime a été commis par un individu jaloux des attentions que Henry portait à cette femme, et l'on espère que l'enquête qui se rouvrira mercredi prochain, fera connaître le meurtrier en question.

# L'ILLUSTRATION

Bureaux: 5355, avenue du Parc Téléphone: CRescent 1629  
PRIX DU NUMERO: 2 CENTS.  
Abonnement par la poste: \$5.00 par année.

"L'Illustration" est publié tous les matins, à Montréal, par la Société des Journalistes Canadiens, Inc., compagnie autorisée par lettres patentes du Gouvernement de la Province de Québec. Imprimée par "Monitor Publishing Co. Limited," 5357, ave du Parc

## L'INTERET PUBLIC EXIGE

10. Le développement de nos ressources naturelles, afin de donner du travail à tout le monde.
20. La réduction des heures de travail.
30. Un plus grand nombre de parcs pour les enfants.
40. L'amélioration de la voirie urbaine.
50. La construction de voies souterraines pour améliorer notre réseau ferroviaire.

L'Illustration preconise ces mesures

MONTREAL, LUNDI, 13 OCTOBRE, 1930.

## La foule d'hier est de bon augure

Quand on a présent à l'esprit l'aspect de la dernière campagne électorale dans notre province, lors des élections fédérales, la foule de quelque vingt mille personnes qui était à Louiseville, hier après-midi, pour entendre le chef de l'Opposition et ses collègues, est de bon augure.

On se souvient que lors des dernières élections fédérales, l'assistance aux assemblées politiques était nombreuse dans les comtés où la lutte était contestée, particulièrement aux réunions conservatrices, mais les gens qui se prétendaient habiles à tâter le pouls de l'opinion publique, affirmaient que cela ne signifiait rien. On sait combien erronées étaient ces prévisions.

Les réunions politiques peuvent se comparer aux assemblées d'actionnaires de compagnies. Quand tout va bien dans une grosse compagnie, seulement une infirme partie des actionnaires assiste à l'assemblée annuelle; mais dès que les choses vont mal, les actionnaires se rendent à l'assemblée annuelle pour exprimer leur mécontentement.

Il en est de même en politique. Quand l'électorat est satisfait de l'administration ou du gouvernement, il se désintéresse de la chose publique. Mais aussitôt qu'il sent ses droits menacés, il sort de sa torpeur, manifeste son mécontentement et renverse le groupe au pouvoir.

Outre l'exemple des élections fédérales, nous avons eu l'exemple de la dernière campagne municipale.

Il nous est avis que la chose se répètera dans le domaine provincial.

## Le découvreur du tabac

Jean Nicot

En l'an de grâce 1530, le tabac était encore inconnu en Europe. Mais, cette année-là, venait au monde l'homme qui devait révéler l'usage à nos pères. Ce novateur se nommait Jean Nicot. Il était ambassadeur de France à la cour de Portugal. Tout le monde sait que le nom de tabac vient d'une petite île des Antilles, l'île de Tabago, où cette plante poussait à l'état naturel. Les Espagnols l'y découvrirent et l'importèrent en Europe. En même temps, les Portugais découvrirent cette même plante au Brésil, où les naturels l'appelaient "pétun". Longtemps on la désigna sous l'un et l'autre nom. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que le mot "tabac" triompha définitivement.

Jean Nicot, seigneur de Villmain, n'avait que trente ans lorsqu'il fut envoyé, en 1560, comme de François II à Lisbonne, représentant du gouvernement. On y faisait grand cas, alors, de la plante nouvelle que l'on considérait comme une véritable panacée contre toute sorte de maux, et tout particulièrement contre les migraines. Car il n'était pas question encore de fumer les feuilles de tabac; on les faisait sécher puis on les réduisait en poudre qu'on aspirait par le nez. Long-

temps encore le tabac devait être considéré uniquement comme un médicament.

Or, Catherine de Médicis, femme nerveuse, était sujette aux céphalées. Jean Nicot s'empressa de lui envoyer le remède nouveau. La reine en usa, s'en trouva bien; et toute la cour, aussitôt, se mit, à son exemple, à absorber par le nez la poudre de "pétun".

### DEPUIS QUAND FUME-T-ON ?

En Amérique, dans les pays où le tabac pousse à l'état naturel, on le fumait sans doute de temps immémorial. Christophe Colomb, quand il débarqua à Cuba en 1492, remarqua que les indigènes fumaient.

Jacques Cartier fit la même observation à son arrivée au Canada, en 1534.

"Les indigènes de ce pays, a-t-il écrit, possèdent une herbe dont il font provision: ils en portent une certaine quantité dans un petit sac pendu à leur cou; ils s'emparent d'un morceau de bois creux semblable à un sifflet et placent l'herbe sèche et même en poudre à l'une des extrémités de ce sifflet, dont l'autre extrémité est dans leur bouche; ils placent dessus un charbon, aspirent la fumée et la rendent par la gorge; leurs narines font ainsi l'office de la cheminée

## Les contes de "l'Illustration"

### L'ennemi des ailes

L'étrange adolescente, fille de notaire, et qui ressemblait aux fées, venait de descendre de voiture.

—Continuez, si vous voulez! Moi je reste là!

Les jeunes gens et jeunes filles entassés dans l'auto découverte, comme des fleurs dans une coupe, s'agitèrent sous l'effet de l'émotion.

—Tu es folle!... Puisque nous avons décidé d'aller là-bas, jusqu'au Casino!

Mais, debout dans le vent de mer, environnée de voiles palpitantes, petite victoire grecque toute vivante au soleil, l'adolescente secoua la tête.

—Je ne remonterai pas dans l'auto! Vous pouvez continuer sans moi!

Ses grands yeux fonceés et bleus, tendrement cernés, chargés de cils, se dilataient dans sa face toute pâle.

Pourquoi ses camarades de promenade ne devinaient-ils point qu'elle ne céderait pas?

Sur la route, encore sauvage, qui menait la jeune bande parisienne vers ce casino, but d'un court voyage de Pâques, tout à coup on avait longé la mer. C'était inattendu.

—La mer!... La mer!...

Aux battements de mains de l'adolescente, chacun avait compris qu'elle ferait arrêter l'auto. Certes, on ne déchiffrait pas bien son caractère; mais on adorait qu'elle eût souvent des caprices. Elle était l'enfant gâtée de la petite compagnie, la plus jeune, la plus jolie, la plus mystérieuse. Tous ses petits amis, toutes ses petites amies subissaient, sans savoir pourquoi, la domination de son charme. Elle régnait sur eux par la douceur et par le silence. Et quand ses yeux de seize ans se mettaient à rêver, une sorte de respect instinctif l'entourait. Les jeunes filles riaient moins fort; les jeunes gens se mettaient à parler bas. Adrienne était leur inspirée, leur poète; ils l'avaient nommée Apollonie.

Enfant unique, choyée, bien qu'incompréhensible, elle n'avait eu le temps encore de souffrir d'une personnalité si marquée. Elle a seize ans... Elle croit que la vie continuera toujours à flatter ses penchants. Ses amis, qu'on lui laisse choisir sont tous jeunes comme elle, encore proches de la complaisance et charmante enfance. Elle est heureuse.

—Mais enfin! Qu'est-ce que tu veux donc trouver sur cette plage où il n'y a personne?

Toutes les têtes sont tendues, interrogatives, vers Apollonie.

—Écoutez!... dit-elle doucement. Il n'y a rien à craindre, n'est-ce pas? Le pays est sûr et nous sommes en plein jour. Allez jusqu'à ce casino, vous autres, puisque ça vous tente tellement. Moi je me promènerai toute seule, pendant une heure ou deux, sur ce sable-là. Quand vous aurez pris le thé, vous reviendrez me chercher.

—Nous resterons avec toi!... crient deux ou trois voix câlines.

—Non... répond-elle. Je veux être toute seule... Toute seule...

Le débat dura quelques minutes. Puis comme toujours, les autres céderent. Il n'y avait pas de parents dans l'auto. La seule personne sérieuse était le mécanicien, un vieux serviteur. Il hochait la tête, grommela, protesta.

des maisons...

"Nous les imitons mais la fumée, en arrivant dans notre bouche, nous brûle comme du poivre..."

Les matelots d'aujourd'hui ont le palaismo ins délicat.

Les Basques, qui eurent, de tout temps, des rapports suivis avec "les Amériques", furent, à ce qu'il semble, les premiers Français qui fumèrent. Un membre du Parlement de Bordeaux, le conseiller de Lancre, affirme, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, que cette habitude "leur rend le corps et l'haleine si puants qu'on ne les peut souffrir", et il compare les fumeurs basques à des sauvages. C'était bien de la sévérité pour une innocente passion.

[A suivre]

Mais tout fut inutile. Et la bande folle, cédant à la fantaisie de la mystérieuse, partit avec des éclats de rire, la laissant toute seule sur la route.

Apollonie avançait, petite chose très grande, toute seule et toute droite, le long des vagues. Ses voiles tourbillonnaient jetés avec l'embrun du côté de la terre. Elle ne pensait pas. Elle ne rêvait même pas. Elle faisait partie du vent, de l'écumme, des nuages. Elle n'était presque plus humaine.

Depuis combien de temps, solitaire et le regard perdu, suivait-elle la rive?

Des gens qui la regardaient la firent tressaillir. Puis au bruit énorme de la marée, d'autres bruits se mêlèrent. Une fumée flottait. Une jetée s'avança, des toits se dressèrent: une ville.

C'était un de ces tout petits ports des côtes de l'ouest où les voiles des barques de pêche ont l'air de circuler dans les rues, parmi les vieilles maisons ardoisées.

Apollonie n'avait pas fait un geste de surprise qu'elle se vit environnée par une troupe de gamins barbouillés et loqueteux, dont les pieds nus barbotaient, rouges, dans le sable et la vase.

—Mademoiselle!... Mademoiselle!...

Des petites mains sales s'avancèrent. Apollonie jette une exclamation. Car ces mains d'enfants déguenillés tendent vers elle, vivante et palpitante, une grande mouette qui cherche à se débattre, encore que ses ailes, cruellement croisées, immobilisent tout effort.

—Achetez-là... mademoiselle! Vingt sous, ce n'est pas cher!... Vous en ferez un chapeau! On va vous la tuer tout de suite, si vous voulez!

—Un chapeau!... se récrie l'adolescente.

Si vous aimez mieux, vous lui couperez une aile, et vous la mettrez dans votre jardin, avec les poules!

Voilà les vingt sous, donnez-la moi!

—Avec les poules, s'indigne-t-elle.

Quand elle eut dans les mains la captive martyrisée elle commença par la presser contre elle, du geste qui caresse les colombes. Mais elle sentit le cœur de la mouette lui fapper durement les doigts, comme un petit caillou.

—Va!... N'aie pas peur, fille. Je vais te délivrer!

Ah! elle ouvrit ses deux mains pour que la mouette ouvrit ses ailes, pour qu'elle s'envolât vers le large, sa patrie.

Mais peut-être y avait-il plusieurs heures que les ailes étaient croisées. Au lieu de s'enfuir, Portée par son envergure blanche, vers l'horizon, la mouette commença par retomber lourdement à terre. Puis, courant sur ses pattes comme une simple volaille, tombant en route, se relevant, elle s'en fut tout droit dans la première rue du port.

Apollonie s'était élancée. Les gamins la suivirent avec des ricanelements. La mouette, malgré la paralysie de ses ailes, allait vite.

—Rattrapez-la!... Rattrapez-la!... criaient la jeune fille.

Et ce fut une course effrénée, comique, entre les vieilles maisons grises. Les gens se mettaient sur les portes pour regarder. Dans l'espoir d'un pourboire, les gamins se bousculaient, gros à chaque instant par des camarades.

Arrivée au quai qui longe le premier bassin, la mouette affolée fut sur le point de se laisser prendre. Mais une main, qui la froitait déjà, la manqua. Sans doute, les ailes engourdissees retrouvaient peu à peu leur souplesse. Elle les ouvrit tout à coup, prit son vol... Mais ce fut juste pour passer au-dessus de quelques canots amarrés, tourneroyant un instant, puis tomber sans force au beau milieu du bassin.

Or, au moment où ses yeux magnifiques en appelaient au peuple, l'enfant vit se produire quelque chose d'horrible.

Vingt mains armées soudain de pierres se mirent à lapider l'oi-

## Cartes d'affaires

J.-P. Lanctot, B.A.,L.L.B.  
Ant. B. Hamelin, B.A.,L.L.B.

### Lanctot & Hamelin

AVOCATS

Chambres 1008-09 — Tél. HA 1286  
132, St-Jacques O., Montréal

19-3-30 J.N.O.

### Saluste Lavery, B.L.L., C.R.

LAVERY & DEMERS

Avocats Procureurs  
Avisseurs légaux de  
L'Association des Marins  
Canadiens

Res. 6459 rue Christophe Colomb  
Tél. CALUMET 0067-J

Bureau: 29 rue St-Jacques E.  
Tél. HARBOUR 4118 - Montréal

19-3-30 J.N.O.

## UN 3E CONTRAT SERA ACCORDE AUJOURD'HUI

Un autre contrat concernant les travaux pour le nouveau terminus de Montréal, sera accordé aujourd'hui, d'après une déclaration faite par le chef-ingénieur C. B. Brown, du C.N.R.

Ce contrat se rapporte aux travaux de superstructure de la section centre du viaduc entre le côté nord de la rue St-Antoine, et le côté sud de la rue Ottawa.

Les travaux d'excavation progressent rapidement pour le terminus centre; de même que pour les travaux préliminaires de la construction des deux ponts à la rue Guy et à la rue Mountain.

Les travaux qui se continuent au nord de la rue Dorchester, près de la rue Mansfield, attirent chaque jour, un grand nombre de curieux. Toute la semaine, un grand nombre de personnes étaient massées sur les lieux, et regardaient attentivement comment on procédait pour ces travaux d'excavation.

Des travaux ont aussi été commencés au début de la semaine dernière, sur la rue Guy. 160 journaliers ont été employés, seulement pour ces travaux de la rue Guy. L'ouvrage ne pouvant souffrir de retard, on travaille 7 jours par semaine.

Jusqu'à hier, deux des trois gros contrats à donner furent. Le troisième comme nous l'annonçons plus haut le sera aujourd'hui.

En accordant les contrats, le chef-ingénieur Brown a fait remarquer que pour certaines parties du projet, seul le matériel canadien devrait être employé.

seu franc qui nageait, désespéré, du côté du large.

Au moment où le vol allait s'élever large ouvert, étincelant de flancher dans un brusque coup de soleil, une pierre plus adroite siffla. Les plumes blanches se teintèrent de rouge, les ailes battirent, se refermèrent. La mouette était blessée à mort.

Elle plongeait, reparut. Déjà, grimpés sur les canots, les gamins tendaient les doigts pour atteindre la bête moribonde et flottante.

Alors Apollonie, toute seule au milieu des gens, sanglota. Peut-être le poète, en elle, comprenait-il soudain la destinée qui l'attendait elle-même. Elle ramena sur son visage un pan de sa longue écharpe, et c'était pour cacher ses larmes... Mais c'était peut-être aussi pour se voiler la face devant la foule, devant l'ennemi des ailes!

Lucie DeLarue-Mardrus.

# QUE PENSEZ-VOUS DE LA MORT DE JACK LINGLE?

## Al Capone répond au cours d'un interview

Dixième article.

Par une ironique coïncidence, Al Capone me donne rendez-vous à une heure où je dois rencontrer, pour la seconde fois, le capitaine John Stege, qui était le chef des détectives lorsque William Russell assumait les fonctions de directeur de la police de Chicago, c'est-à-dire jusqu'au mois dernier.

L'assassinat du reporter Jack Lingle que le journalisme a vraiment "mené à tout" sans qu'il en sorte autrement que pour mourir; les révélations scandaleuses qui ont suivi ce crime ont obligé William Russell à une retraite anticipée. Le capitaine John Stege, son collaborateur le plus direct, a été déplacé. Bien des gens estiment que John Stege fut injustement frappé.

Le capitaine John Stege a d'ailleurs subi une rétrogradation qui ne manque pas d'humour. On l'a transféré à une station de police, désaffectée, dans le quartier allemand de la ville, North-Halsted-Street... au diable!

Je n'oublierai pas la surprise que j'avais éprouvée lorsque j'étais allé voir le capitaine John Stege. A l'adresse qu'il m'avait indiquée, j'avais trouvé un bâtiment tombant en ruine. On lisait bien sur une pancarte presque effacée les mots "Police Station", mais toutes les portes et toutes les fenêtres étaient hermétiquement closes et sur la façade un gosse facéieux avait tracé à la craie ces mots:

"Closed for the season..." (Fermé pour la saison).

J'aurais pu croire que le capitaine John Stege s'était aimablement moqué de moi en me faisant venir jusqu'à cette maison abandonnée, si je n'avais soudain aperçu, dans le fond de la cour contigue, sa robuste silhouette et sa large face rouge de bon vivant.

—Je vous guettais, m'avait-il dit, car tout est clos ici. C'était autrefois une station de police, mais on l'a transférée ailleurs. L'administration m'a envoyé moi-même dans ce désert, comme on envoie un vieux cheval au centre de réforme. Quatre autres capitaines de police ont subi le même sort que moi... et ils sont aussi innocents que je le suis.

—Que faites-vous ici?

—Absolument rien autre chose que de laisser couler nos heures régulières de service... Nous attendons l'heure de sortir, sans aucune occupation. Voilà comment on utilise les hommes qui ont toujours fait leur devoir... Et l'on prétend qu'il n'y a pas assez de policemen à Chicago!

Les doléances du capitaine Stege Le capitaine Stege m'avait ensuite fait monter, par un escalier situé à la partie arrière du bâtiment, dans une vaste salle ayant pour tous meubles deux ou trois chaises, trois immenses tables et l'inévitable appareil de T.S.F. que l'on trouve partout en Amérique.

Il faisait ce jour-là une chaleur torride et je n'avais pas été trop surpris d'apercevoir sur les tables les corps étendus de trois des capitaines de police "émigrés". Leurs ronflements sonores se mêlaient au chant de la radio. Au fond, s'ils n'avaient pas dormi, qu'en eussent-ils fait?

Le capitaine Stege, avec cette sportivité qui ne cessera de m'étonner chez les Américains, m'avait raconté ses malheurs sur un ton d'amusante compréhension.

Il avait déploré l'évidente vénalité de certains de ses collègues, mais plus encore la faiblesse de la justice.

"A quoi servirait aux policiers d'arrêter les gangsters? m'avait-il dit. Les juges sont désarmés. Avec un bon avocat et il les payent assez cher pour en avoir d'excellents, les gangsters s'en tirent toujours. Même accusés des pires crimes, ils sont remis en liberté sous caution. Des lois sévères viennent appliquées, des politiciens libérés de toute attache avec les friponnages, et il n'y aura plus de bandits à Chicago..."

nous promettant de nous revoir certain jour, à certaine heure et voici que ce même jour, à cette heure précise Al Capone m'attend. Comment hésiterais-je entre ces deux invitations?

Excellent capitaine Stege! Si ces lignes tombent sous vos yeux vous comprendrez pourquoi un coup de téléphone, donné au dernier moment, au Mohawk 1010, annula notre second rendez-vous.

Et maintenant me voici dans un taxi en compagnie de l'homme qui va me faire connaître Al Capone. Scarface (le Balafre)... le "Big Boy"... "Big Hearted Al" (Al au grand coeur)... la "tête de liste" des "vingt-huit ennemis publics" (qui sont d'ailleurs réduits à vingt-six, car depuis que la Chicago Crime Commission a publié son manifeste, deux ont été tués dont Jack Zuta)...

L'auto file sur le boulevard Michigan, le "Boul'Mich", vers le sud... Puis elle tourne dans la direction ouest, vers les quartiers pauvres... et vers Cicero! Mais nous n'atteindrons pas la localité dont Al Capone est l'idole... l'idole au point que certains voudraient la débaptiser, et l'appeler Caponeville!

Le soir de cette rencontre j'ai cherché, sur une carte, à retrouver le lieu où m'accueillit Al Capone. J'imagine, que ce dut être quelque part entre le Cook County Hospital et le Douglas Park dont un moment, à l'aller, les ombres m'apparurent. Mais je n'en suis pas sûr et d'ailleurs le saurais-je...

Dans une rue sans joie, une maison riante... Une femme jeune et belle, qui n'a pas l'air d'une servante, nous fait entrer, mon compagnon et moi, dans un salon d'un luxe très bourgeois...

Dans l'antichambre j'ai aperçu un homme grand et mince, les

## LE CONCERT DE M. LIONEL DAUNAIS

M. Lionel Daunais, l'excellent baryton montréalais, revenu récemment d'Europe où il étudia auprès des plus grands maîtres de l'art vocal, prépare activement son prochain concert qu'il donnera le 2 octobre, à l'hôtel Windsor. M. Daunais offrira trois mélodies d'Oscar O'Brien. Son programme comprendra des oeuvres de Rameau, Schumann, Schubert, Fauré, Gedalge, Debussy. Mlle Françoise d'Amour sera au piano d'accompagnement. Les billets sont actuellement en vente chez Archambault, et au Studio de la Société Canadienne d'Opérette, rue St-Denis.

jambes gainées de leggings, la tête coiffée d'une casquette. Je ne saurais jamais si c'est Sylvester Bart, le chauffeur d'Al Capone, un modèle de dévouement...

La porte, soigneusement refermée par notre belle introduitrice, qui s'est éclipse, s'ouvre de nouveau.

Et voici Al Capone

Al Capone entre, souriant... Tout de suite je l'ai reconnu. J'ai vu si souvent sa photographie... Mais je l'imaginai moins grand, moins massif, avec des balafres plus visibles... Et je n'aperçus pas la rose qui, d'ordinaire, dit-on fleurit sa boutonnière, mais à sa place un de ces boutons métalliques que portent souvent les Américains, et qui est l'insigne d'un club.

De quel club Al Capone peut-il bien faire partie?

Les premiers mots d'Al Capone sont curieux:

—So, you are the guy who wants to see me? (Alors vous êtes le type qui voulez me voir?)

Je réponds du tac au tac:

—I am the guy (Je suis ce type).

Et j'ajoute, imaginant candidement:

Voir suite à la page 8.

## COMMENT JE SUIS ENTRE AU CINEMA

par Buster Keaton

Avant d'entrer au cinéma, je faisais du vaudeville, et ce, depuis ma naissance. En effet, mes parents qui faisaient eux-mêmes du vaudeville m'apprirent différents tours, dont le principal était de leur servir de ballon. On m'avait aussi appris comment tomber lorsque mes parents manquaient leur coup et m'échappaient sur le plancher.

Il m'arriva à ce sujet deux amusantes anecdotes que je puis m'empêcher de vous racon-

et était très contente quand mes parents m'échappaient dans leur tour. On peut dire que sa vengeance était peu drôle pour moi.

J'avais vingt et un ans, lorsque Schubert m'offrit de débiter dans les comédies musicales, à un salaire de \$250 par semaine. Malgré que la somme offerte fut ni plus ni moins que fabuleuse pour moi, j'hésitai, car il fallait que je me sépare de mes parents et briser le "Trio Keaton", mais finalement l'argent l'emporta sur l'amour des traditions, et j'acceptai l'offre. Quelques jours plus tard, alors que je n'attendais qu'un mot de Schubert pour me mettre à l'oeuvre, je reçus la visite de Joseph M. Schenck qui me suggéra de tourner une série de comédies en deux rouleaux, et ce, sous sa direction. Le salaire devait être de \$40. par semaine. En dépit de la grosse différence de salaire, j'acceptai le dernier offre. Inutile d'ajouter que je ne regrette pas le choix que j'ai fait.

C'est dans les studios de la "Comique Film Company" que je tournai mon premier film. La guerre arrêta tout mon travail, alors que je n'avais tourné que 5 comédies de 2 rouleaux chacune. Je fus appelé pour aller combattre. On m'envoya d'abord au camp Kearney. Après une certaine période d'entraînement je m'embarquai pour la France où je servis comme simple soldat.

Je demeurai là environ 1 an, jusqu'à l'époque à laquelle l'armistice fut signé.

Avant de devenir une étoile, je jouai en compagnie de William Crane, dans "Saphead", un film qui fit sensation. Puis suivit "One Week".

Les autres productions qui m'obtinent le plus de succès furent: "The Navigator", "The General", "College", "Steamboat Bill, Jr.", et "The Camera-man".

Dans les vues rimées, comme partout ailleurs, le travail qu'on fait le mieux est celui qui nous plaît le plus. Je réussis très bien dans les comédies parce que j'aime beaucoup la comédie.



Buster Keaton

ter. Mon père fut un jour présenté à la grande actrice Sarah Bernhardt, qui figurait dans la même représentation que nous. Les mots avec lesquels elle salua mon père furent ceux-ci: "Vous devriez avoir honte de brutaliser de la sorte un petit enfant".

La seconde est celle-ci: Un jour, on me fit tenir la traine de Lily Langtry, et comme maladroitement elle traversait la scène, je tombai, et dans ma chute j'entraînai la traine et ce qu'il y avait au bout, soit Lily Langtry. En voyant l'actrice choir sur le plancher, le public se mit à rire, comme si la pièce à l'affiche était une comédie bouffe, plutôt qu'une grande tragédie. Inutile de dire que Lily Langtry m'en voulu toujours.

## La Chorale Orphéonique de Montreal

M. Paul-Emile Corbeil en est le fondateur.

La Chorale Orphéonique de Montréal, créée par M. Paul-Emile Corbeil, et qui se fera entendre pour la première fois le six novembre prochain, à l'hôtel Windsor, lors du concert que donnera M. Corbeil, compte déjà, actuellement, près de cent membres, sélectionnés parmi les meilleurs chanteurs de Montréal.

Sous l'habile direction de M. Joseph Saucier, le maître de chapelle bien connu, les répétitions marchent bon train, en vue de ce premier concert, et chacun s'accorde à dire que la Chorale Orphéonique sera probablement de très loin, la meilleure du genre à Montréal.

En effet, il faut avoir entendu ces quatre-vingt-dix voix superbes, toutes voix de solistes, pour se rendre compte, non seulement de la puissance, mais encore de la qualité que leur ensemble offrira.

La Chorale Orphéonique chantera huit pièces au Windsor le mois prochain, huit pièces qui ont été choisies parmi les choeurs les plus brillants et cependant les moins connus ici. On peut assurer que le programme dressé est des plus éclectiques et saura satisfaire tout le monde.

Comme on le sait, au crême concert, on entendra Mlle Caro Lamoureux, soprano, et M. Lucien Martin, violoniste.

## ALMA RUBENS NE VEUT PLUS DE CORTEZ



JUANITA HANSEN

ALMA

L'ÉPOUSE DE RICARDO CORTEZ, Alma Rubens, qui depuis quelque temps s'était habituée, aux narcotiques, vient d'être guérie. Cependant, sa convalescence ne sera pas des plus tranquilles, car elle est fâchée contre Ricardo, et veut absolument le divorce. Elle dit que Ricardo possède des défauts, encore des défauts, et toujours des défauts. Elle ne veut plus vivre avec cet homme. De son côté, Cortez n'est pas prêt à déclarer son épouse un modèle de patience, et la meilleur des compagnes. A qui la faute? En haut, à gauche, Juanita Hansen, une autre actrice qui après avoir été guérie de cette habitude des narcotiques demanda elle aussi le divorce; à droite: Alma Rubens et sa mère. En bas, à gauche, Alma Rubens, avant qu'elle contracte l'habitude des narcotiques; à droite, Ricardo Cortez et Alma Rubens.

## A l'affiche

- ST. DENIS
- "La grande mare"
- HIS MAJESTY'S
- "Berkeley Square"
- PRINCESS
- "Whoopes"
- CAPITOL
- "Love in the Rough"
- PALACE
- "Let us be Gay"
- LOEWS
- "Forward March"
- REGENT
- "Swing High" et "Courage"
- RIALTO
- "The Love Career" et "The Man from Wyoming"
- STRAND
- "The way of all Men" et "Personality"
- OUTREMONT
- "Vengeance" et "Young Desire"
- EMPRESS
- "Hot Curves" et "He Knew Women"
- GAYETY
- "Record Breakers"

# LE DOMAINE DE LA FEMME

## Mondanités

### NOTES SOCIALES

Mercredi, le 15 octobre, bridge chez Mlle Gilberte Beaubien, en l'honneur de Mlle Renée Decary à l'occasion de son prochain mariage. Jeudi, le 16, lunch chez Mlle Louise Loranger suivi d'un "shower" de toile chez Mlle Adèle Dupuis, pour Mlle Renée Decary. Mardi, le 21, "shower" de parfum chez Madame Frank Roland en l'honneur de sa soeur, Mlle Renée Decary.

Mlle Pierrette Beaudry recevra son cercle de couture, mercredi, le 15 octobre.

Le Capitaine et Mme Harry Lamb. [Suzanne Fiset] sont rendus à Québec pour y demeurer et ont pris un appartement rue St-Cyrille.

M. et Mme A. J. Lépine de Magog, se sont embarqués à bord du paquebot "Lady Rodney" pour un voyage aux Bermudes.

Mme A. Nantel retournera en France avec M. et Mme Paul Watel, le 17 octobre, à bord de l'"Ascania".

M. et Mme J. R. Ethier et leurs filles, Mlles Simone et Alice Ethier se sont embarqués de New-York, à bord de l'"Ile de France", pour un séjour en Europe.

Mme De Gaspé Beaubien recevra à dîner, le 24 octobre avant le bal de la Ligue de la Jeunesse Féminine, ainsi que Mme Ernest Bertrand.

On remarque au nombre des personnes qui assisteront au bal de la Ligue de la Jeunesse Féminine, le 24 octobre, sous le haut patronage de Leurs Excellences Lord et Lady Willingdon: M. et Mme Pierre F. Casgrain, M. et Mme Beaudry-Leman, M. et Mme Arthur Berthiaume, le brigadier-général et Mme E. de B. Nantel, l'honorable et Mme Athanase David, M. et Mme George Washington Pacaud, M. et Mme Albert Dupuis, M. et Mme Arthur Survever, M. et Mme Arthur Valée, M. et Mme de Gaspé Beaubien, M. et Mme Ernest Guimont, le juge et Mme J. Archambault, M. et Mme Gustave Martin, le docteur et Mme L. de L. Harwood, M. et Mme René-T.

Leclerc, M. et Mme François Faure.

Mme George A. Simard recevra à dîner pour sa fille, Mlle Gabrielle Simard, avant le bal de la Ligue de la Jeunesse Féminine.

Au nombre des débutantes de la saison, on remarque encore: Mlle Jeanne Ouimet, fille de M. et de Mme J. Alphonse Ouimet, d'Outremont, Mlle Jeanne Prévost, fille de M. et de Mme J. E. Prévost, d'Outremont, Mlle Marguerite Trotter, fille de M. et de Mme Philippe Trotter, d'Outremont, Mlle Elizabeth Power, fille de M. et de Mme N. W. Power, de Westmount, Mlle Suzanne Morin, fille de M. et de Mme René Morin, d'Outremont, Mlle Claire Gagné, fille de M. et de Mme J. C. Gagné, Mlle Yvette Jutras, fille du docteur et de Mme L. J. Jutras, Mlle Louise Marchand, fille de M. et de Mme C. E. Marchand, de St-Jérôme, et Mlle Françoise Bonhomme, fille de M. et de Mme J. Bonhomme, de Westmount.

Mme Athanase David recevra à l'heure du thé, jeudi, le 16 octobre, en l'honneur de sa soeur, Mme Paul Watat, de Paris.

Mlle Pauline Labrecque, fille de M. et de Mme J. O. Labrecque, est au nombre des débutantes de la saison.

### QUEBEC

Mme Florenz Zeigfeld [Billy Burke] actrice de cinéma bien connue, et sa fille, Patricia, est de passage à Québec, de retour du Lac Edouard, accompagnée de Mme J. A. Couillard, Mlle Black et Mlle Nichols. Mme C. V. Darveau a reçu à l'heure du lunch au Club de Garrison, pour Mme Zeigfeld.

M. Onésime Gagnon, a reçu mercredi à l'heure du lunch au Château Frontenac, en l'honneur de M. J. G. Desbarats. Les invités étaient: le colonel J. E. Lavigne, le colonel John H. Price, le brigadier-général Raoul S. Benoit, le colonel C. A. Chauveau, le lieutenant-colonel J. P. U. Arcambault, M. Armand Lavergne, M. Roméo Langlois, le lieutenant-colonel Théo Paquet et M. Ed. Hamel.

## Consultations Médicales

A l'avenir il sera répondu sous cette rubrique, à toute les questions concernant l'hygiène, la médecine, etc., que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Aucune réponse personnelle ne sera envoyée, à moins de recevoir en même temps que la ou les questions, une enveloppe affranchie.

### L'ERYSIPELE (suite).

Avec la convalescence, une véritable crise urinaire se produit, (2 pintes ordinairement); urine claire, peu dense, cette crise rappelle celle de la pneumonie. Quand l'érysipèle évolue sur un terrain normal, la guérison est la règle. Avec la défervescence les lésions locales s'atténuent; la progression de la plaque s'arrête, le bourrelet disparaît, le rougeur pâlit, l'épiderme tombe sous forme de desquamation membraneuse. Les cheveux tombent par plaques; mais ils ne tardent pas à repousser. Les poils des sourcils repoussent beaucoup plus lentement. Par contre chez les sujets dont les tares organiques antérieures sont chargées, surtout chez les alcooliques et les diabétiques, l'érysipèle prend un haut caractère de gravité. Le malade délire violemment, ou se trouve dans un état complet de prostration; les lèvres, la langue sont sèches, l'albuminurie est constante; les selles diarrhéiques, fétides, sont expulsées inconsciem-

ment; la mort survient dans le collapsus en six à huit jours. Il y a quelques fois place pour une variété abortive, où les symptômes sont réduits au minimum; on observe un exanthème plus ou moins marqué, mais sans phénomènes généraux bien accusés, la température ne dépassant pas 99 pour cent. Aucune infection n'est plus sujette que l'érysipèle aux rechutes et récidives. Les rechutes surviennent au cours de la convalescence et occupent souvent la région intéressée à la première atteinte. On voit aussi des malades présenter jusqu'à quatre ou cinq rechutes successives; ces nouvelles poussées surviennent sous une influence quelconque, le froid ordinairement, mais souvent sans cause appréciable.

Une nouvelle frisson se déclare, suivi de fièvre et de la rougeur classique. A part quelques exceptions, les rechutes sont en général moins graves et moins durables que la première atteinte.

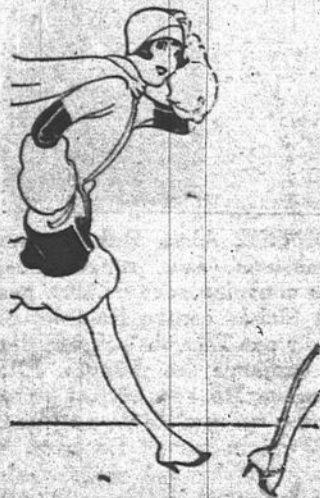
(A suivre)

## La mode féminine Sportive



L'air nonchalant qui est de mise aux parties de "football" ou à quelque autre exhibition sportive s'accommode fort bien de cet ensemble assez compliqué de prime abord. Il est en tweed et suit les lignes masculines étant de plus, peu salissant et chaud pour les occasions journalières. Mais ici, comme ailleurs le goût personnel demeure le facteur dominant de l'aspect désinvolte de ce quatre pièces. La fourrure du collet et des bottes est en lapin qui, quoique que l'on en dise est distinctement à la mode. La jaquette de dessous en forme de veston ajoute un air masculin et le feutre à bord déléuré complète cet ensemble.

## Fanny dit :



©1927 BY NEA SERVICE, INC. REG. U. S. PAT. OFF.

Une femme a beau se hâter, elle arrive toujours en retard.

## Le Courrier

Nous publierons aussi sous cette rubrique, toute demande d'échange de chansons, poésies, recettes et renseignements.

Question. — J'étais avec mon ami l'autre jour et pour le taquiner je me mis du rouge sur les lèvres et j'allai ainsi m'asseoir sur la galerie avec lui et ma mère. Il s'aperçut du fait en peu de temps et se levant il demanda à ma mère de lui prêter un mouchoir et devant elle, il enleva le rouge de sur ma bouche. Il me taquina sur le sujet le restant de l'après-midi. Je lui en gardai rancune. Ai-je raison?

### MUSICIENNE.

Réponse. — Un peu. Mais il ne fit pas ce geste dans le but de vous insulter, sans aucun doute, mais bien, comme je le crois dans l'intention de vous taquiner, comme sa conduite le fit ensuite, voir. Oubliez, cet incident et soyez persuadé que des lèvres veloutées ou satinées selon le cas n'ont pas besoin de cosmétiques pour intensifier leur magnétisme.

Question. — La soeur de mon ami, que je connais, est en ce moment malade à l'hôpital. J'aimerais beaucoup lui faire visite, mais j'hésite car je ne voudrais pas que les gens disent que je le fais dans le seul but de rencontrer mon ami, qui passe ses soirées avec sa soeur. Le fait de me faire accompagner par une amie pourrait-il empêcher les racontars?

### TIMIDE

Réponse. — Vous pouvez aller voir cette amie, même si vous savez que vous rencontrerez votre ami. Un hôpital est considéré comme un endroit public et de plus, le fait de vous faire accompagner par une autre personne enlèvera toute prise à la malveillance dont les ragots n'auraient aucun fondement.

Question. — Une parente proche est actuellement malade gravement. Je voudrais aller la voir et lui dire que je lui pardonne tous les torts qu'elle a eu envers moi, car elle en a eu, ayant refusé de me voir depuis trois ans et ayant, en plus fait son possible pour mettre la discorde entre moi et toute la parenté. Mon mari ne veut pas que j'y aille, assurant que c'est à elle de me faire demander, si elle tient à me voir avant de mourir.

## Morale sociale

Suite.

Le lien du mariage va chercher son indissolubilité dans une source qui n'est pas la moins féconde. L'homme, à peine créé, reçoit des mains de Dieu une femme issue de sa substance, pure, belle et sainte comme lui; et parce qu'elle est l'extension de sa personnalité, elle sera la compagne de toute vie.

Si le Créateur a voulu que l'âme de l'épouse complétât celle de l'époux, il faut à ce perfectionnement un échange d'affection mutuelle, de conseils et d'assistance qui allègent les nécessités de l'existence et surtout celles de la vieillesse. Parfois, la vie à deux est compromise par les caprices, les défauts et les manies, mais elle est digne et noble quand il y règne l'amour qui supporte, se résigne et pardonne.

D'ailleurs, l'intelligence n'est-elle pas faite pour se diffuser et recevoir au dehors les douces radiations? Le cœur n'est-il pas un puits d'où la joie peut déborder et la douleur s'épancher? Et le corps n'a-t-il point des forces trop limitées pour s'enfermer dans l'enclos de l'égoïsme? Mais il faut méconnaître la nature humaine pour préconiser le contrat résiliable sous toutes ses formes. Alors l'amour éternel de la vie conjugale devient un pur désir de jouissance, "l'union de deux instincts au lieu de la pénétration intime de deux âmes".

La famille, de par sa nature, doit donc demeurer le foyer intangible et perpétuel où se joue un mélodrame sacré dont les fonctions génératrices sont le prologue, les devoirs éducationnels forment le noeud et les obligations officielles achèvent l'épilogue.

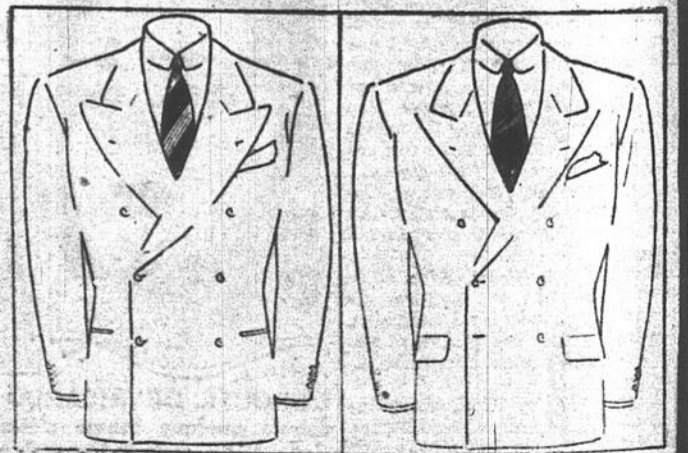
(A suivre)

Malgré cela je suis dans le doute et il me semble que mon devoir est de me rendre auprès d'elle. Conseillez-moi et dites-moi si je ferais bien de passer outre à ce que mon mari dit?

Je ne lui en veut pas. Réponse. — Votre bon cœur vous dicte la voie de la charité et vous devez amener votre mari à voir comme vous. Il est plus probable que votre parente craint un refus et c'est assurément la raison qui l'empêche de vous appeler à son chevet. Il est toujours doux de pardonner et le devoir accompli apporte à l'âme une jouissance à nulle autre pareille.

## MODE MASCULINE

### Nouveaux vestons croisés



Nous voyons ici deux vestons croisés dans les nouvelles lignes prescrites par la mode. Tous deux faits par des manufacturiers américains sont en tout semblables aux patrons faits par les meilleurs tailleurs de Londres. Des deux, celui de gauche, illustre le style le plus récent. La partie qui recouvre l'autre est beaucoup plus large que dans les styles de la dernière saison; les boutons sont espacés sur le devant, et les revers sont fortement accusés avec une courbe prononcée à l'extérieur. Ce

type de veston sied particulièrement à un homme grand et svelte. Le veston de droite possède aussi, la courbe fashionable du revers. Fait distinctif, les boutons de ce vêtement sont placés plus rapprochés. Ces deux vestons ajustent à la taille, qui est légèrement accentuée par la ligne des revers et la disposition des boutons, ceux du haut étant plus éloignés l'un de l'autre que les suivants. Les poches sont finies avec un léger bourrelet sans avoir revers.

**CONAN DOYLE ET LE SPIRITISME**



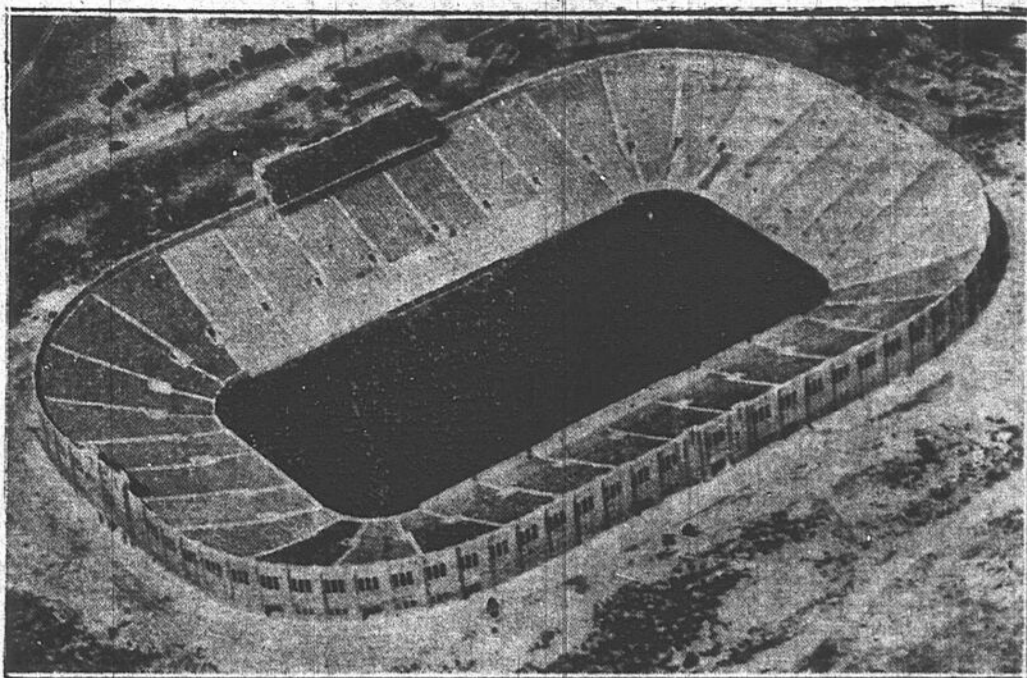
**LE SPIRITISME** est responsable du peu d'argent que Conan Doyle a pu laisser à sa famille, quand il mourut. En effet, le grand auteur anglais avait entièrement négligé de répondre aux commandes nombreuses des éditeurs, pour s'adonner uniquement aux sciences occultes.

Les dernières années de sa vie furent uniquement employées à la lecture de volumes, d'articles et de revues ayant trait au spiritisme, et à causer avec des médiums de toutes les parties du monde. La fortune qu'il a laissée à sa femme et à ses enfants se chiffre à \$100,000., et Mme Doyle se déclare très satisfaite que son mari ait dépensé beaucoup d'argent pour le spiritisme. Elle-même s'intéresse beaucoup à cette science et la correspondance qu'elle reçoit des différents médiums de l'univers est très volumineuse.

Lady Doyle compte que son mari, une fois qu'il sera familiarisé avec les choses de l'au-delà communiquera avec elle, pour lui dire comment les choses se passent dans l'autre monde, et pour l'aider à continuer son oeuvre.

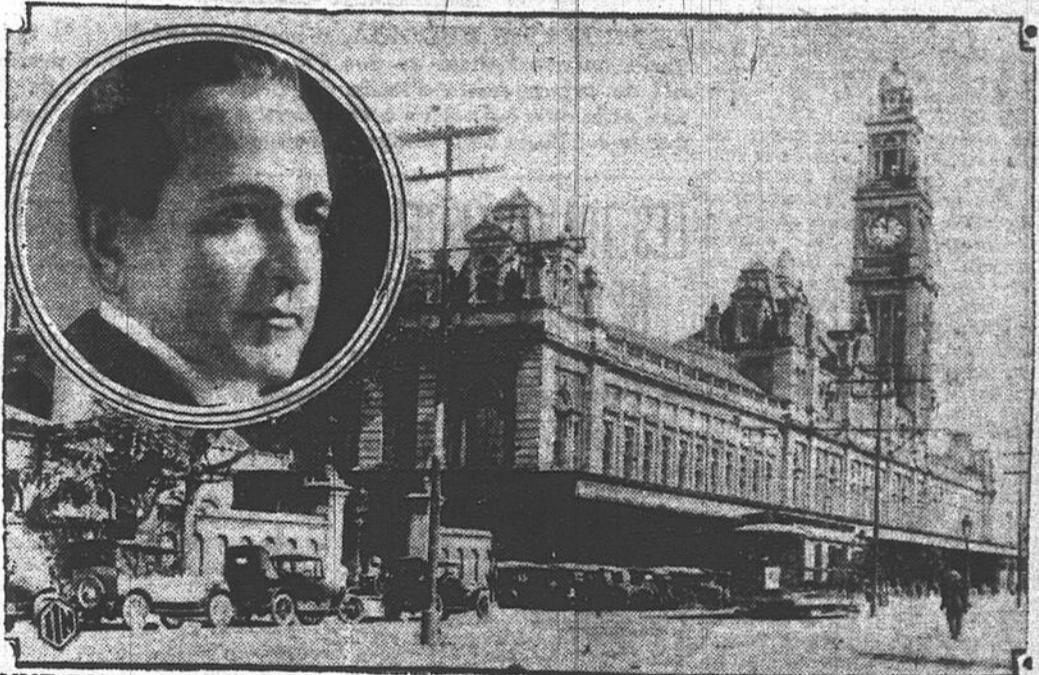
Une réunion a été tenue dernièrement, en l'honneur du célèbre spiritualiste. La salle était comble. Mme Doyle a profité de cette occasion pour réfuter les soi-disant messages qu'elle aurait reçu de son mari. Quelques-uns seulement sont vrais, mais ceux-là ne se rapportent qu'à des choses de famille. Depuis que Doyle est mort, la demande de ses oeuvres a augmenté d'une façon prodigieuse. La photo du haut fut prise lors de la réunion tenue en l'honneur de Doyle. Remarquez le siège libre qui indique l'absence corporelle mais non spirituelle du grand auteur. Dans le médaillon, Lady Conan Doyle; en bas, Feu Conan Doyle et sa famille.

**CAPACITE DE 60,000 PERSONNES**



**LE NOUVEAU STADE** du collège Notre-Dame des Etats-Unis, qui a été inauguré samedi. Cette enceinte peut contenir 60,000 spectateurs assis.

**LA CAPITALE DU BRÉSIL**



**UNE RUE** de la ville de Sao Paulo, la deuxième ville du Brésil. Dans le médaillon, Getulio Vargas, ancien ministre des finances, dans le cabinet du président Washington Luis, qui est un des chefs des rebelles.

**L'EGYPTE**



**PHOTO PRISE** lors du sauvetage du trésor du paquebot "L'Egypt". Le chef scaphandrier sortant de l'appareil avec lequel il vient d'effectuer des recherches.

**ACCUSE**



**M. DE VILLANUEVA**, accusé de détournement de fonds, photographié avec son avocat, dans les couloirs de la cour d'Instruction, à Paris.

**A LA S. D. N.**



**M. ZUAETA**, ministre du Venezuela à Paris qui a prononcé le discours d'ouverture à la session de la S. D. N.

**HITLER**



**HITLER**, le chef du parti fasciste en Allemagne qui semble vouloir dominer, lui aussi, le monde.

# LA BOURSE

A la fin de la semaine dernière, presque toute la liste des stocks de la Bourse, sur le marché local, a essuyé le feu des baissiers, et une véritable panique en est résultée, quoique moins violente que celle de l'automne dernier. Tout de même, des billions de dollars ont été engloutis dans les transactions à perte. La famille de la maison Prince & Whiteley en fut un facteur essentiel. Des stocks vedettes, entr'autres, la United Steel et Brazilian ont touché des bas inconcevables.

Les stocks ont croulé par douzaines; certains, même, ont atteint des bas inférieurs à ceux de l'automne dernier, lors du fameux krack.

La rébellion brésilienne a joué un rôle primordial dans cette reculade, non pas seulement sur le Brazilian Traction, mais sur tous les autres stocks influencés par ce dernier.

International Nickel, Dominion Bridge, National Breweries, National Steel Car, Shawinigan, Power Corporation, Winnipeg Electric et quelques autres ont largement souffert de cette vague de baisse. Ils ont subi dans une forte proportion l'assaut formidable des baissiers et des agitateurs.

D'ailleurs, la bourse locale s'est grandement ressentie, comme toujours, de l'influence de Wall Street. Les différents comptes-rendus de la semaine qui vient de s'écouler, relativement à l'industrie et aux affaires américaines en général, étaient tout à fait néfastes aux fluctuations de Wall Street, et, par réflexion, à celles de Montréal.

Le Curb local ne fut d'ailleurs pas exempt de cette vague déprimante, et les stocks de la liste mince ont essuyé des pertes considérables. Les gains furent très rares, et plutôt fractionnels. Ils dénotent point des coudées franches. Seules, au Canada, les émissions du gouvernement canadien ont gardé une attitude vraiment indépendante. Le groupe du newsprint, Canada Power & Paper, par exemple, a suivi l'exemple de la généralité, en fléchissant sans résistance.

Quelques stocks, mieux en veine que les autres, se sont maintenus avec des pertes insignifiantes, comme Montreal Power, National Breweries, Power Corporation, etc.

A la fermeture, samedi, l'attitude générale semblait se raffermir. Des gains intéressants furent pris à la dernière heure, de sorte que l'on entretient l'espoir de voir les cours plus fermes aujourd'hui. Il appert que, samedi, à la clôture, le mouvement réactionnaire était conduit par Canadian Car & Foundry, Hamilton Bridge, National Steel Car, Shawinigan, Quebec Power, General Steel Wares, Consolidated Smelters et Steel of Canada.

Dans le groupe des huiles, une réaction favorable se fit également sentir, sous la bonne contenance de B. A. Oil, Imperial Oil et International Petroleum. Imperial prit même une avance d'un point, à 18 1/4.

## A TORONTO

Toronto, 11 octobre. — Spécial à l'«Illustration». — La section des mines, sur le marché de Toronto, a reçu pour presque toute la séance, aujourd'hui, une activité moyenne. Les cours ne se sont pas raffermis comme l'on s'y attendait, et plusieurs stocks ont clôturé avec un léger fléchissement. Il n'y eut point de recul ni d'avance sensationnelle.

Le volume des actions échangées se chiffre approximativement par 33,000. Toutes les vedettes ont fait une baisse fractionnelle sur leur meilleure position de la journée de samedi. Mais il n'y eut point de sautes brusques comme celles de la veille.

Les valeurs locales furent beaucoup moins actives qu'à l'ordinaire et, par le fait même, se maintinrent avec plus de fermeté que les autres. Nickel fléchit de presque un point, et Brazilian perdit une grosse fraction. Les huiles ont légèrement flanché. Des gains fractionnels furent enregistrés par les «steel», Massey-Harris, Canadian Dredge, Bell Telephone, et quelques autres. C.P.R. fléchit mais reprit le terrain perdu à la clôture; il ferma sans changement.

# FIANCILLES PRINCIERES



LA PRINCESSE EUDOXIA, soeur du roi Boris de la Bulgarie, qui est fiancée au duc Charles de Spoleto, à droite, fils du prince Aosta d'Italie. La princesse est âgée de 32 ans, et le duc, qui est un archéologue, de 30 ans. L'on sait que le roi Boris de la Bulgarie, se mariera lui aussi.

# LES TRAVAILLISTES NE VEULENT PAS DU PLAN BENNETT

Londres, 11 oct. — Philip Snowden a gagné son point dans le Cabinet britannique en faisant rejeter comme inacceptable l'offre des Dominions relativement à la préférence britannique. Il a fait approuver son idée: que l'offre faite par les Dominions, à propos de l'échange de préférence tarifaire était tout à fait inacceptable par la Grande-Bretagne. La Conférence impériale en sera officiellement informée lundi, ou même plus tard, la semaine prochaine. Mais, quoiqu'il en soit, les délégués ne se font plus d'illusions sur la réponse qu'ils recevront, après le petit

## WALL STREET

New-York, 11 oct. — Spécial à l'«Illustration». — Les gains considérables pris à l'ouverture du marché local, aujourd'hui, ont été balayés par des offres de vente considérables avant la dernière heure. Ce déclin immédiat fut considéré comme normal de la part des courtiers de cette ville, en raison de l'allure incertaine et déprimante des dernières semaines. La séance fut calme, mais d'une activité intense. Le total des parts vendues se chiffrent à près de 1,730,000.

Les profits pris par les baissiers, au début de l'avant-midi, entraînaient nécessairement la vente considérable de la dernière heure. En effet, la Bourse sera fermée, lundi, jour de fête. De sorte que la plupart des baissiers ont préféré se défaire d'une grande partie de leurs stocks avant cette fermeture pour 48 heures.

U. S. Steel clôtura avec une perte d'un point. Parmi les stocks qui ont perdu entre 2 et 4 points, on remarque: Consolidated Gas, Electric Power, Dupont, American Telephone, Union Carbide; Westinghouse fléchit de 5 points; Eastman, de 6; Allied Chemical, de 9.

Les baissiers, dit-on dans les milieux financiers, continueront leurs luttes victorieuses, tant que le public s'effrayera à la première rumeur et vendra à la première attaque. Tout dépend donc au fond de la part du grand public.

discours qui leur a été tenu par M. Thomas, du gouvernement MacDonald.

Un autre plan serait soumis par le gouvernement anglais aux délégués de la conférence, mais M. Bennett n'en sera pas plus satisfait que le gouvernement s'est montré satisfait de son plan. M. Bennett a dit: "Canada first". Il a dit la même chose à la conférence. Sa politique de réciprocité est celle-ci: "Donnant, donnant". Les autres Dominions l'ont approuvé. Les financiers anglais aussi. Seul, le parti travailliste ne veut accepter ses conditions.

M. Thomas leur a tenu, hier, ce petit discours:

"Chaque délégué de chaque Dominion a dit que l'intérêt de son peuple primait celui des autres. Ils ont affirmé catégoriquement: "Nous d'abord, l'Empire ensuite". Autrement dit, ils veulent que leur intérêt soit protégé avant de protéger celui des autres. C'est aussi notre attitude. Je dis au nom du gouvernement britannique que notre première pensée doit être pour notre peuple. Nous, en tant que gouvernement, avons été accusés de n'avoir pas de directives politiques. En supposant qu'à l'ouverture de cette conférence, j'aie indiqué notre véritable situation, on aurait crié au scandale. On nous aurait accusé de vouloir mettre la chose au pis afin que vous puissiez en profiter. Voilà pourquoi nous ne l'avons pas fait. J'ai ouvert la porte et demandé aux Dominions de jouer cartes sur table. Vous l'avez fait. Reste à voir si vos conditions sont acceptables".

M. Thomas s'est permis de rappeler aux délégués que le plus gros fardeau de l'Empire était supporté par l'Angleterre; que les Dominions avaient d'autant plus la facilité de se défendre et de garantir leur sécurité que l'Angleterre se trouverait en bonne position.

"Toutefois, ajouta-t-il, ne nous laissons pas égarer par des sentiments qui pourraient nous faire un tort incalculable. N'oublions pas nous quereller sur des différences de méthodes."

M. Bennett avait demandé une réponse catégorique relativement à son plan: oui ou non. Quelle sera cette réponse? Le gouvernement travailliste cherchera d'autant plus à ce que la réponse n'émane pas de lui que le parti conservateur se propose de se servir de son échec probable aux prochaines élections.

Il se peut que M. Snowden plie devant la résistance des Domi-

# Que pensez-vous de...

Suite de la page 5.

ment que Capone va être émerveillé, que j'arrive de Québec.

Capone répond tranquillement: Du coup, Al Capone se montre agréablement surpris.

—Oh! Québec, it's a fine place. I wish I could find time to go there some day (Oh! Québec, c'est une belle ville... Je voudrais bien avoir le temps d'y aller un jour).. But I am so busy. (Mais je suis si occupé).

Sa main fine et très blanche me désigne un siège:

—Asseyez-vous.. Glad to know you, you bet. (Heureux de vous rencontrer, ma foi.)

## Le monstre souriant

L'avouera-t-il? Quand tant de gens, avant même son avocat Thomas D. Nash, m'avaient affirmé qu'Al Capone était un séducteur, j'étais sceptique.. Mais ici, il faut me rendre à l'évidence, Al Capone, en apparence, est un homme doux, sympathique et disert, et l'on a peine à croire, en le voyant, qu'il est un monstre ayant sur la conscience une cinquantaine de crimes.

Il s'exprime dans un anglais fort correct, sans accent (au reste, s'il est Italien d'origine, il est né à Brooklyn), et pas un instant je ne l'ai entendu user d'un mot grossier ou lancer un juron.

Ajoutez qu'il ne manque ni d'esprit, ni d'à-propos, ni de finesse.

—Vous êtes venu, me dit-il, voir celui qu'on traite de gorille... Well, regardez le gorille.

Il éclate de rire, pirouette sur lui-même, ce qui me permet d'admirer la coupe impeccable de son complet gris perle. Il me dit ensuite:

—Je suis revenu à Chicago parce que j'avais vraiment trop chaud à Palm-Isle.

Palm-Isle est le nom de sa propriété, à Miami, en Floride.

—Ne craignez-vous pas qu'on vous arrête?

Il ouvre de grands yeux et il a vraiment l'air en cet instant d'un "bon gros", en proie à un ébahissement sincère.

Je prononce le nom de Jack Zuta. Je le fais un peu mollement d'ailleurs, car je redoute les réactions d'Al Capone et je crains qu'il ne mette très brusquement fin à notre entretien.

Mais il me répond:

—Je ne suis pour rien dans la mort de Jack Zuta.

## Un homme d'affaires...

Il éclate ensuite d'un gros rire: —C'est bien simple: quand la police ne trouve pas l'auteur d'un crime, elle dit que c'est Al Capone.

"Mais moi, j'ai autre chose à faire, que tuer les gens... J'ai mes business... Seulement on s'imagine que je tue... Parfois même des gens m'écrivent pour me demander de commettre des crimes pour leur compte... Une grande dame anglaise m'a écrit un jour pour m'offrir 20,000 livres sterling (combien cela fait-il de dollars?) si je venais passer le "week end" chez elle et si j'en profitais pour la débarrasser d'un voisin gênant... Ridiculous! Have a cigar! (voulez-vous un cigare?)."

## .. et un philanthrope

Que pensez-vous de la mort de Jack Lingle?

—C'était un bon ami... Je suis fâché pour lui... On dit qu'il avait perdu beaucoup d'argent à Wall Street. Moi, je ne spéculé pas... Je place mon argent dans mes affaires... Et puis j'aide les malheureux...

—A Cicero, on m'a parlé de vos générosités.

—J'aime à faire le bien et je le fais chaque fois que je le peux...

—Est-il indiscret de vous demander quelles affaires vous traitez?

nions ligés derrière les mêmes exigences. Pour l'heure, il précipite le système du free trade, ou libre-échange. Il peut modifier ses thèses avant la fin de cette conférence. Quoiqu'il en soit, on attend les développements de la semaine prochaine avec anxiété, tant dans la Grande-Bretagne que dans les Dominions.

# Horoscope

Pour les gens nés le 13 octobre, les heures de chance seront de 7.30 a.m. à 8.30 a.m., de 2 p.m. à 3.30 p.m. et de 9 p.m. à 10.40 p.m. Les heures de malchance seront de 11 a.m. à 12.30 p.m. et de 6 p.m. à 7.30 p.m. Les gens nés à cette date seront chanceux dans toutes leurs entreprises, mais ils auront une santé délicate. L'enfant né à cette date, sera très honnête et aura un bon caractère. Il aura une bonne opinion de lui-même, et recherchera l'opinion des autres mêmes leurs flatteuses, il sera en outre très intelligent. Vous mènerez une vie très active, à cause de votre tempérament nerveux et de votre caractère énergique. Si vous pouviez agir avec calme et penser de même, vous pourriez accomplir de grandes choses, et vous ménageriez vos nerfs et votre énergie. Quoique vous soyez doué d'un bon tempérament, vos nerfs fatigués très vite vous rendront irritable. Vous serez un grand travailleur et vous serez esclave de votre devoir. Vous serez prêt à tout sacrifier pour quelqu'un que vous aimez. Vous ne vous contenterez pas de jouer des rôles inférieurs, quoique vous craignez d'en demander des supérieurs. Vous essaieriez de vous faire connaître d'une manière artistique, soit par la plume ou la musique. Vous avez quelques talents, et vous jouirez de la considération de tous ceux qui vous connaîtront. Vous vous laisserez facilement décourager car vous n'aurez pas confiance en vous-même.

—Oh! you, cute fellow! (Oh! gros mâtin), vous le savez bien.. L'Amérique a soif... Et ce n'est pas le Volstead Act (la loi de prohibition) qui étanchera jamais cette soif...

Haussant les épaules, enflant la voix, il s'écrie:

—Des hypocrites, des hypocrites, ce pays en a vraiment trop.. I am sick of that game (c'est un jeu qui me rend malade). Il y a des gens qui votent dry (secs) et qui sont humides (wet)... Et puis il y a des politiciens qui ont un masque de respectabilité et qui sont des crooks (des canailles).

"Ils crachent sur ceux qu'ils appellent les gangsters et pourtant ils sont bien heureux de prendre leur argent pour grossir leur caisse électorale... Comment voulez-vous que je ne méprise pas ces gens-là?... J'aimerais mieux partager mon breakfast avec un pigeon qu'avec eux."

—Avec un pigeon? Mon guide intervient alors et m'explique qu'un pigeon est, en argot de gangster, un indicateur. Al Capone poursuit:

—Vous allez parler de moi? Je préférerais que vous n'en fassiez rien. Les journalistes ont beaucoup trop parlé de moi et cela m'a fait beaucoup de tort... En tout cas, j'espère bien que vous ne me traiterez pas de "gorille"...

"So long (Adieu...)" Cet hiver, si vous venez en Floride, pop in (passez chez moi). Vous verrez mes belles fleurs...

Et l'homme aux cinquante cadavres me tend, toujours souriant, sa main fine et très blanche... me signifiant ainsi que l'entrevue est terminée.

Il doit sans doute se rendre à ses affaires...

A suivre.

# Tarif d'affranchissement, etc.

La formule 126 1/2 B indiquant l'affranchissement et la limite de poids et de dimensions des diverses catégories d'objets de correspondance ainsi que les prescriptions gouvernant l'affranchissement, a été révisée jusqu'à ce jour. Cette formule est maintenant à la disposition des employés qui en font usage.

Les maîtres de poste sont donc priés d'en demander à la division du matériel et de l'approvisionnement la quantité nécessaire pour leurs bureaux.

LE RADIO

- CFCF — Montréal — 291.9 m. 10 h. L'heure Sunshine. 11 h. Méloides du matin. 12 h. 30. Musique en dinant. 1 h. Cours de la bourse. 2 h. L'heure Wikler Radio. 3 h. Programme de Rose Hall. 4 h. Programme Better Service. 5 h. Hartney's Eventide Music. 5 h. 55. Température et annonce du programme. 6 h. L'heure du crépuscule. 7 h. Cours de fermeture de la bourse. 7 h. 10. Résultats des parties de baseball. 7 h. 15. Le programme de Brodie et Harvie. 7 h. 30. Programme de l'hôtel Mont-Royal. 8 h. Programme Connor Water Stores. 9 h. Melody Mike's Music Shop. P.R. du C.K.G.W. 9 h. 30. Programme Tavannes. Pièce dramatique. 10 h. Programme musical Morris Trio. 10 h. 30. Température et l'heure. CKAC — Montréal — 411 m. 8 h. Sherif Breakfast. C. B. S. 10 h. 30. Ouverture de la bourse. 10 h. 45. Disques Columbia. Aviation Weather. 11 h. Menus bilingues et l'heure Bulova. 11 h. 15. Columbia musical. Température, nouvelles. 12 h. 30. Cotations Montréal-New-York. 12 h. 40. Orgue Tudor Hall. 3 h. 45. Les cotations, clôture. 5 h. 30. Tante Mary Duncan — Play Theatre. 6 h. Les nouvelles. Le sommaire du programme du soir. 6 h. 10. Le trio de La Presse. 7 h. L'oncle Joe. 7 h. 30. Vapex Ambassadors. 8 h. à 8 h. 30. L'heure Wrigley. 8 h. 30. à 9 h. Programme Eve-day. 9 h. Programme Living Room Arrangement. 10 h. Imperial Jockeys. 11 h. Fred Cully et son orchestre de danse Hôtel Royal York, Toronto. KGW — Toronto — 434.8 m. 7 h. Amos et Andy. 7 h. 15. Temple Travels. 7 h. 30. Silencieux. 8 h. Roxy and his Gang. 8 h. 30. Sweet and Low. 9 h. Melody Mike. 9 h. 30. Real Folks, N. B. C. 10 h. Programme Imperial Jockeys. 11 h. Silencieux. 11 h. 30. à 12 h. 30. Romanelli son orchestre King Edward. 12 h. Température. Postes américains EAF — New-York — 454.3 m. 10 h. La Légion américaine. 10 h. 30. Symphonic Rhythme. 11 h. Programme Jack Albin. 11 h. 30. Bernie Cummings et son orchestre. Minuit. Orchestre de l'Hôtel Newwater Beach. Z — New-York — 394.5 m. 10 h. Programme Stromberg-Carlson. 10 h. 30. Empire Builders. 11 h. Slumber Music. 12 h. Orchestre Hôtel Gr. Clair. BC — New-York — 348.60 m. 10 h. Programme Robert Burns. 10 h. 30. Grand opéra minia. 11 h. Eutretien avec l'observateur du "New-York Herald". 11 h. 30. Ted Fiorito et son orchestre. 12 h. Orchestre de Paul Trene. 1 h. 30. Nocturne. Esther Leaf Orgue. DKA — East Pittsburgh — 305.9 m. 10 h. Orchestre Maytag. 11 h. Heure Stromberg-Carlson. 12 h. Teaberry Sport Review. 1 h. 15. Stanley Warner, Theatre of the Air. 1 h. 45. Orchestre William. Y — Schenectady, N. Y. — 379.5 mètres. 10 h. Programme Moonshine Honey-suckle. 11 h. 30. Cathedral Echoes. 12 h. Programme de danse Phil.

M. Houde fait le proces...

Suite de la page 3.

culteurs de se rendre sur sa ferme et de s'assurer par eux-mêmes, s'il n'existe pas de clôture et si les portes de ses granges ne sont pas là. Depuis trois-quarts de siècle, sa famille défriche cette terre et il désirerait que ses enfants prennent sa place un jour, mais si l'on ne change pas de gouvernement, il craint que sa terre devienne abandonnée, comme il en existe déjà un trop grand nombre dans notre province. Ce qu'il faut à la tête du gouvernement, ce ne sont pas des hommes qui croient que tout va bien quand ils ont le ventre plein.

M. Barré discute longuement sur la question des écoles paroissiales dans nos campagnes. Leur avantage serait marqué si le gouvernement s'occupait de cette question. Seulement, le régime actuel donne des octrois de \$600,000 pour des écoles d'agriculture, d'où les élèves sortent pour se rendre dans les villes.

M. Barré, qui s'y entend dans les coopératives dénonce le système du gouvernement en ce qui concerne la Coopérative fédérée. On donne des octrois pour boucher les trous après avoir donné le meilleur de sa vie pour organiser des coopératives, et surtout sans vendre son temps, son salaire et sans qu'on lui donne des parts dans les grosses compagnies, ce qu'il désire, ce sont des coopératives entre les mains du gouvernement.

La tuberculisation des troupeaux doit être entreprise en tenant compte des besoins des fermiers. Une plus forte compensation doit être donnée lorsque le bétail est abattu par les gens du gouvernement. Ces gens ont détruit 14 têtes de bétail dans son établissement, malgré que les abattoirs ne se soient jamais plaints des bestiaux qu'il leur vendait. Le gouvernement provincial était de connivence avec le gouvernement King. Le résultat, lors des dernières élections fédérales dans le comté de Shefford, a prouvé que les cultivateurs en avaient assez. Le candidat libéral a été battu par 1632 de majorité alors qu'il avait été élu par 2,900 à l'élection précédente.

Le gouvernement n'encourage pas l'industrie de la corde, du cidre et du sucre de betterave qui pourraient rapporter énormément à nos cultivateurs. On a dépensé \$276,000 en octroi dans son comté pour le battre en 1927. Un citoyen interrompt M. Barré et lui dit que les ministres ont dépensé \$500,000 en deux jours pour battre M. Houde et qu'ils n'ont pas réussi.

Le régime de Québec est un régime de crois ou meurs. M. Taschereau prétend qu'il n'y a pas de chômage, cependant que M. Houde, après s'être battu contre les voies élevées à Montréal et il a cédé dans le but d'obtenir du travail pour les chômeurs. A 11 ans, M. Houde était les bottes pour faire vivre sa famille, mais il n'a jamais été un lacheur de bottes. M. Barré critique les journaux qui sont tous en faveur de la clique en mangeant à la crèche. Les conservateurs luttent afin que le peuple cesse de souffrir de la faim.

Stipalny. 11 h. 15. L'orgue Proctor. Ré-cital.

WLV — Cincinnati — 428 m. 10 h. Vision. Airs. 10 h. 30. Empire Builders. 11 h. 30. Night Voices. Minuit. Orchestre de l'hôtel Gibson.

12 h. 30. Sweet and Low Down. 1 h. a.m. L'orchestre Castle Farm.

WOR — Newark — 422.3 m. 10 h. 15. Wandering Minstrcls. 10 h. 45. American Globe Trotter". 11 h. 03. Orchestre Valle Picardy. 11 h. 30. Moonbeams.

WPG — Atlantic City — 272.6 m. 10 h. Programme de General Cigar. 10 h. 30. Récit de sport. 10 h. 45. Grand Opéra Minia-ture. 11 h. 15. Columbia Radio Columm.

11 h. 30. J. Sammy Watkins et son orchestre.

A SON DEPART



CHARLES H. TUTTLE, candidat anti-prohibitioniste du parti des républicains, au poste de gouverneur de New-York, recevant à l'occasion de son départ comme avocat du district de New-York, une plume-fontaine de grande valeur, offerte par les employés de ce bureau.

M. HOUDE

M. Houde se lève et il est chaleureusement acclamé. Les citoyens entonnent "O Canada".

Le chef de l'Opposition félicite les délégués d'avoir nommé un jeune agriculteur de talent comme Armand Lamy, candidat conservateur dans le comté de Maskinongé. Sa valeur personnelle et le fait qu'il est agriculteur le recommande aux électeurs de ce comté. M. Houde salue la présence de M. Barrette, député fédéral de Berthier-Maskinongé et le félicite de son élection. Comme maire de Montréal et chef de l'Opposition il présente ses hommages et ses respects au Sénateur Legris.

On a publié dans les journaux à la solde du gouvernement qu'il était un cadavre politique. C'est un décès important puisque la suite est nombreuse et de première classe. Il est vrai, dit-il, que j'ai perdu un collègue qui avait rendu des services, mais un de perdu, mille de retrouvés. La race est en danger de péril, si l'agriculture devait céder son patrimoine. C'est dans le sol du terroir que la nation reçoit ses inspirations pour survivre des siècles.

Les gouvernants prétendent que les membres de l'Opposition sont des broyeurs de noir. Pourtant, M. Perron a bel et bien déclaré que sous M. Caron, l'agriculture avait été une faillite. Dans son rapport sur l'agriculture, M. Perron dit que c'est un désastre. Les plus belles fermes de la province, tant en qualité qu'en étendue, sont aujourd'hui cultivées à perte. Notre agriculture est trop vieille. Un grand nombre de nos fermes offrent aujourd'hui cet aspect de fatigue et de délabrement qu'une culture abusive et ne comportant pas toujours une restitution convenable d'engrais à la terre, a provoqué graduellement. Il existe dans le coeur de cette province d'immenses étendues de terre fertile rendue impraticable par le manque d'équilibre.

La province importe, depuis plusieurs années, au moins 12,000 chevaux par année, d'une valeur d'environ \$2,000,000. Nous sommes nourris par l'étranger. Nous importons beaucoup de bœuf pour nourrir notre population. Nous importons 50 pour cent du lard qui est consommé dans notre province, 75 pour cent des oeufs qui sont consommés proviennent de l'étranger et il en est ainsi dans tout les rapports du ministre de l'agriculture.

Si les conservateurs avaient osé peindre la situation agricole comme l'a fait M. Perron, ils auraient été traités de pessimistes. M. Houde déclare qu'un ministre du gouvernement libéral est obligé d'avouer qu'après 32 ans, son parti a conduit l'agriculture à la ruine. Ils ont trahi leur mandat et mis en péril notre avenir national.

Si le gouvernement ne veut pas permettre la fabrication du cidre de pommes dans le comté de M. Barré, c'est que M. Taschereau, consorts et comparses obtiennent leurs fonds électoraux de leur succursale de Paris, en achetant les vins de certains intermédiaires.

En 1897, les libéraux ont battu les conservateurs avec le cri

"à bas les taxeux". M. Houde donne la lecture des 76 taxes imposées par le gouvernement Taschereau. Les libéraux se plaignent alors que Spencerwood coûtait \$8,000. Il en coûte \$80,000 aujourd'hui. Ces gens réclamaient l'abolition du conseil législatif en 1897, mais il existe encore. Le chef de l'Opposition fait mention du fameux cahier de note de M. M. Martin. La dette provinciale en 1930 était de \$38,531,000 et en 1929 de \$56,751,141. En 1919, la dette des corporations scolaires se chiffrait par \$35,000,000, en 1928, elle avait atteint \$66,000,000. La dette des corporations municipales, qui était de \$185,630,000 en 1919, s'élevait à \$301,741,000 en 1928. Et ce sont ces gens qui criaient "A bas les taxeux" en 1897.

La criminalité a augmenté de 2,517 en 1920 à 4,896 en 1929, malgré la police provinciale. Au point de vue de voies ferrées, nous sommes à la queue de toutes les provinces. M. Houde cite le cas de l'ancien ministre des travaux publics qui était l'avocat conseil d'une compagnie de construction. Il relate les entrevues entre l'avocat et le ministre au sujet du fameux Palais de Justice de Québec, qui a pris 7 ans et 7 quarantaines à terminer.

Les trésoriers provinciaux n'ont pas de veine. Ils doivent démissionner les uns après les autres. Au sujet des directorats de nos ministres, M. Houde cite plusieurs cas typiques entre autres celui de M. Bennett qui a résigné toutes ses affiliations dans les Compagnies où il était directeur. A Québec, c'est le contraire. Certains ministres prétendent qu'il fallait être riche pour ne pas voler et que les pauvres étaient exposés. "Je connais un bon nombre de gens riches qui sont des fripouilles dans la province de Québec, déclare M. Houde. Quelle mentalité, il faut être riche pour ne pas voler. Pauvres gens qui m'écoutez, vous êtes exposés, s'il faut en croire les ministres, dit le chef de l'Opposition.

Un autre problème angoissant discuté par M. Houde est celui de nos ressources naturelles. Un exemple frappant est celui de l'International Paper. Le gouvernement a même faussé la "Gazette Officielle" pour vendre notre patrimoine aux grandes compagnies. Nos libertés nous sont enlevées par M. Taschereau, l'habes corpus, le chef de certiorari, le bref de mandamus. Des droits obtenus par les citoyens britanniques en 1915, n'existent plus pour le gouvernement. Le code a été saboté. La pension des vieillards n'intéresse pas le gouvernement malgré que cette loi ait été adoptée par les autres provinces. La question du chômage n'intéresse pas le régime actuel. M. Houde dénonce le gouvernement au sujet de la tragédie du Lac St-Jean. Pas de bureaux canadiens-français dans les compagnies de pulpe et d'utilités publiques.

La question du Labrador est encore un scandale dû à la négligence du gouvernement. Terre-Neuve avait bien préparé sa cause et la nôtre ne l'était pas. Le premier ministre en est revenu bredouille, amaigri, piteux,

SAUVEE PAR UN RESPIRATEUR AUTOMATIQUE

Chicago, 11. — Mlle McGann, jeune garde-malade de 23 ans, qui était renfermée dans un cercueil en acier depuis trois semaines en est sortie hier soir, apparemment guérie. Ses poumons étaient, au dire des médecins, complètement paralysés, et l'air lui était fournie automatiquement, par un appareil, situé en dehors du cercueil. "C'est une machine merveilleuse", a dit Mlle McGann, lorsqu'elle sortit du cercueil, "il y a trois semaines, j'étais presque morte, et maintenant, je puis dire que je suis guérie". Cette machine a été installée, il y a quelques mois, à l'hôpital Saint-Luc, et tout le monde se demandait à quoi elle servirait. Il y a trois semaines, Mlle McGann fut prise soudain, d'une paralysie des poumons, et on la transporta en toute hâte à l'hôpital, et on fit l'essai de l'appareil, qui réussit merveilleusement.

Mlle McGann dit qu'elle ne se rappelle pas du tout de la première semaine, qu'elle passa dans ce cercueil, ni d'aucunes sensations ressenties. Quelques jours plus tard Mlle McGann put dormir confortablement et ses poumons purent respirer normalement. Elle est considérée aujourd'hui comme guérie, et c'est une victoire pour la science médicale qui se servira de cet instrument dans nombre de cas.

NOUVEAU TRESORIER PROVINCIAL

L'hon. M. Taschereau, premier ministre de la province, dans un grand discours prononcé devant la Société des Comptables licenciés, a déclaré que l'hon. M. McMaster, trésorier provincial, avait donné sa démission pour cause de maladie, et il a annoncé qu'il était décidé de choisir son remplaçant parmi les auditeurs de cette assemblée. Naturellement, il n'a pas voulu donner son nom, mais, comme il nous a laissé entendre, c'est certainement M. G. Scott, qui sera nommé, et il se présentera dans Huntington, et, comme l'espère M. Taschereau, il sera élu par une bonne majorité. L'hon. M. Taschereau fit un éloge de l'ancien trésorier, et dit que malgré qu'il n'ait été qu'un an comme ministre des finances provinciales, il s'était créé un nombreux cercle d'amis qui regretteront son départ.

Il termina son discours, en faisant l'éloge des comptables licenciés, et leur dit qu'à l'avenir, le trésorier de la province, serait choisi parmi leurs membres, la majorité du temps.

penaud comme un écclier qui attend une fessée. La question des écoles juives devraient être soumise au Conseil de l'Instruction Publique qui est seul compétent en la matière, et non l'autocrate Taschereau. Les annonces et les contrats accordés aux journaux qui vantent le gouvernement sont mis à jour par le chef de l'Opposition. M. Houde rappelle qu'en 1776, en 1812, en 1837 et en 1867 nos ancêtres ont lutté pour nos droits et ils sont sacrifiés par le régime Taschereau.

M. DUPLESSIS

M. Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières, accuse le gouvernement d'être la cause de l'importation par l'International Paper, de bois de Russie, aussi d'avoir précipité la crise du papier par son imprévoyance. L'International Paper semble préférer transiger avec les bolchévistes de Russie qu'avec un procureur-général "rouge", qui dit que les lois ne seront pas respectées. Trois trusts détiennent nos pouvoirs hydrauliques, et cependant nos fermiers ne peuvent pas s'éclairer à un prix raisonnable. Le gouvernement Taschereau est un gouvernement tax-trop.

M. Aldéric Blain a été le dernier orateur. Le manque d'espace nous force à remettre à demain le résumé de son discours.

BASE BALL

SPORTS

COURSES

LE PAPINEAU BAT L'ECLECTIC

LE PAPINEAU REMPORTE LE CHAMPIONNAT DU PARC

Les joueurs de l'Eclectic, invincibles depuis six ans, ont baissé pavillon devant leurs adversaires du Papineau par 4 à 3 — Emard défait le vétéran Emile Durand en simple — Une rencontre fort intéressante et extrêmement contestée.

Le club Papineau n'est couvert de gloire en remportant le championnat interclub du parc Lafontaine, hier après-midi. Les porte-couleurs du Papineau ont gagné quatre rencontres sur sept, les joueurs de l'Eclectic prenant les trois autres. Comme on le voit, la lutte a été rudement contestée et ce n'est qu'à la fin de la dernière partie que le résultat a été assuré.

L'Eclectic détenait le championnat inter-club du parc Lafontaine depuis 1924. Cette année-là, l'équipe du Papineau, qui était composée des frères Cadotte, de Beaudry, de Dussault et de quelques autres, avait remporté les honneurs dans une finale vivement contestée, comme cette année. Depuis, l'Eclectic avait conservé les honneurs et la coupe, emblème du championnat, qui semblait être devenue sa propriété.

L'Eclectic a pris les deux premiers simples et le premier double. Les autres rencontres sont allées au Papineau. Henri-Paul Emard a causé toute une surprise en battant le vétéran Emile

Durand dans le troisième simple. Emard a perdu le premier set par 6-4, puis il a pris les deux autres facilement par 6-1, 6-2. Voici le résultat des rencontres disputées hier après-midi:

Simple

Marcel Rainville, Eclectic, a battu Léo Boucher, Papineau, par 6-1, 6-1.

Roland Longtin, Eclectic, a battu Bernard Faubert, Papineau, par 6-4, 6-0.

Henri-Paul Emard, Papineau, a battu Emile Durand, Eclectic, par 4-6, 6-1, 6-2.

Lalonde, Papineau, a battu L. DesRochers, Eclectic, par 6-3, 4-6, 6-4.

Double

R. Longtin-Rainville, Eclectic, ont battu Lalonde-Emard, Papineau, par 6-4, 6-4.

Faubert-Boucher, Papineau, ont battu Durand-Deschamps, Eclectic, par 6-2, 5-7, 6-1.

Roch-Guillemette, Papineau, ont battu Gauthier-DesRochers, Eclectic, par 6-4, 9-7.

Résultat final: Papineau 4, Eclectic, 3.

HOWIE MORENZ SERA ENCORE LA

Le plus rapide joueur de la N.H.L., même s'il n'a pas signé pour les champions du monde, portera l'uniforme du Bleu Blanc Rouge la saison prochaine.

Howie Morenz, le plus brillant joueur de hockey professionnel au monde et le plus rapide, n'a pas encore signé son contrat avec le Canadien, champion du monde pour la saison 1929-1930. Il lui reste une dizaine de jours encore et Howie entend bien ne signer qu'à condition d'obtenir une augmentation de salaire.

Il ne fait aucun doute cependant que Morenz sera sur l'alignement du Canadien au début de la saison. La direction l'a toujours bien traité et il ne s'est jamais plaint. Qu'il demande une augmentation de salaire, il n'y a rien de surprenant à cela lorsque des clubs comme le New-York Américain, le Ranger ou le Chicago seraient prêts à lui verser un salaire de \$20,000 par année pour l'avoir avec eux.

Le salaire d'Howie Morenz, s'il a été inférieur à \$10,000 les saisons passées, dépassera cet hiver ce chiffre imposant. Le Canadien s'il n'est pas chanceux avec la boxe, fait des affaires d'or avec le hockey et il n'est pas chiche avec ses joueurs. Les partisans du Canadien peuvent avoir l'assurance qu'il reverront encore les deux meilleurs avants de la ligue: Morenz et Joliat, travailler côte à côte avec l'espoir de remporter les honneurs dans leur section et de participer au détail pour le

DU HOCKEY LE 2 NOVEMBRE A L'ARENA

La Ligue Mont-Royal ouvrira la saison à cette date — Cinq clubs, dont deux nouveaux — Le secrétaire Jean Barrette à l'oeuvre.

Il y a, à l'heure actuelle, cinq clubs dans la ligue de hockey Mont-Royal, le plus populaire circuit amateur qui joue ses parties à l'arena Mont-Royal. Ces clubs sont: le C. P. Verdun, le Champêtre, le St-François-Xavier, champion de l'année dernière, le St-Michel et le Lafontaine.

La saison s'ouvrira, le 2 novembre, par des parties d'exhibition, comme la ligue a pris l'habitude d'en donner à chaque ouverture. On comprend que les joueurs profitent de cette occasion pour se mettre entièrement en condition et pour s'habituer à l'environnement. Les amateurs se rendent compte de la force respective de

championnat mondial.

Il est possible qu'on essaie, dans certains milieux, à monter la tête de certains joueurs pour les induire à réclamer des salaires élevés dans l'espoir que leur club les renverra, ce dont profiteraient d'autres clubs de la ligue. Ce n'est pas avec Morenz que ce petit jeu là va réussir. Comme par le passé, il sera l'un des premiers à faire des exercices pour améliorer sa condition, de façon à être dans la meilleure forme possible lors de l'ouverture de la saison avec les Sénateurs réorganisés.

NOTRE-DAME vs LA MARINE



LES "QUATRE CHEVALIERS" ne sont plus sur l'équipe de Notre-Dame, mais Knud Rockne a su les remplacer par des joueurs de valeur qui sont tout aussi effectifs ainsi que brillants. La vignette fait voir Joe Savoldi, Larry Mullins et Jack Cannon, trois joueurs qui se sont particulièrement distingués samedi contre la marine. L'université catholique remporta la victoire par le score de 26 à 2, malgré le beau travail de J. W. Byng, J. W. Cannon et de R. W. Bowstrom de la marine.

LES COURSES A DUFFERIN PARK

RESULTATS

Première course. — Anchor, Light, 11.90, 5.95, 3.40; Fast Life, 6.60, 3.60; Ethel Kenyon, 3.00.

Deuxième course. — Jim Miller, 12.30, 5.55, 4.00; Colonel Drage, 5.80, 4.50; Glory B., 10.00.

Troisième course. — Madgu Don, 4.50, 3.35, 2.90; Gilded Casino, 6.10, 4.25; Brave Alonzo, 4.65.

Quatrième course. — Frank Light, 20.55, 8.20, 5.80; Uppity, 4.90, 3.60; Listerine, 6.70.

Cinquième course. — Paula L., 9.60, 3.35, 3.00; Omareen, 3.60, 3.05; San Carlos, 3.30.

Sixième course. — Corporant, 9.50, 5.40, 3.55; Reigh Shot, 19.50, 5.35; Dixie Star, 2.95.

Septième course. — Gay Parisian, 5.60, 3.50, 2.85; Duchesse of York, 3.40, 2.70; Thymon, 4.35.

chaque équipe et cette ouverture est d'habitude couronnée de succès.

Le secrétaire Jean Barrette, qui a toujours travaillé avec un zèle infatigable au succès de la ligue et qui est responsable de plusieurs mesures de nature à rendre plus populaire encore le circuit du dimanche après-midi, s'occupe à la rédaction de la cédule des parties, ce qui n'est pas une besogne facile, lorsqu'il faut donner satisfaction à tous les clubs qui ne tiennent pas à jouer la dernière partie au programme, alors que la glace est moins bonne.

La réorganisation de la ligue, qui a permis d'éliminer des clubs mal gérés et trop faibles, apportera un élément d'intérêt nouveau et les officiers comptent connaître leur meilleure saison.

LES COURSES A JAMAIQUE

RESULTATS

Première course. — Sturdy, 8-1, 4-1, 2-1; Margaret Cal., 6-1, 3-1; Poincianna, 2-1.

Deuxième course. — My Son, 11-5, 1-2; Martin's Minister, 2-1; Judge Caverly.

Troisième course. — Anchors Aweigh, 7-1, 5-2, 6-5; Timely, 5-1, 5-2; Follow Thru, 2-1.

Quatrième course. — Starpativ, 7-5, 2-5, 1-5; Sun Edwin, 7-10, 1-4; Hara, 2-1.

Cinquième course. — Priorsess, 3-1, 3-5; Harlem, 1-6; Shuffle Again, 5-2.

Sixième course. — Charon, 16-5, 4-5, 1-3; Don Pedro, 2-1; Adequate, 3-5.

LES COURSES A CHURCHILL DOWNS

RESULTATS

Première course. — Monnie, 5.98, 3.28, 2.60; Zoom, 3.00, 2.62; Supryse, 4.16.

Deuxième course. — Knights Call, 3.68, 2.86, 2.24; Jay Walker, 4.82, 2.98; Son O' Sweep, 2.64.

Troisième course. — Hot Shot, 13.56, 4.48; Bud Charlton, 15.48, 6.96; Dr Parris, 3.14.

Quatrième course. — Lion Hearted, 36.08, 14.24, 7.78; Don't, 12.90, 8.36; Onup, 11.42.

Cinquième course. — Prose and Poetry, 9.26, 6.60, 3.20; Chip, 5.86, 3.02; Banner Bright, 2.28.

Sixième course. — Don Leon, 4.16, 3.50, 2.64; Back Log, 4.98, 4.16; Black Comet, 4.18.

Septième course. — Gotoit, 10.14, 5.26, 3.62; Port O'Play, 11.46, 6.00; Woodlot, 5.46.

LES COURSES A HAWTHORNE

RESULTATS

Première course. — Ando, 20.62, 9.18, 5.76; Garick, 7.50, 5.04; Josephine D., 4.10.

Deuxième course. — Charm, 10.32, 4.44, 2.90; Hillsborough, 3.60, 2.48; Upright, 2.58.

Troisième course. — La Fingers, 13.40, 4.82, 2.72; Mattie Flynn, 8.24, 3.80; My Dam, 2.96.

Quatrième course. — Sals Hope, 52.82, 15.26, 8.66; Fiddle, 3.62, 2.60; Tonto Rock, 3.86.

Cinquième course. — Beau, 6.06, 3.70, 3.64; Pigeon Hole, 5.88, 5.54; Alcibiades, 5.84.

Sixième course. — Cock, 5.52, 4.64, 3.66; Jack Bell, 8.64, 5.50; Prince Tokalon, 4.84.

Septième course. — Hy Schneider, 4.48, 2.72, 2.38; Sour Mac, 2.78, 2.50; Old Bill, 2.64.

LES COURSES A LAUREL

RESULTATS

Première course. — Tommy Boy, 7.00, 4.50, 3.50; Gay Boy, 16.00, 8.10; Burgoo, 7.70.

Deuxième course. — Star, 12.00, 3.70, 3.00; Aziz, 2.60, 2.60; Eilona, 5.00.

Troisième course. — Mary, 6.00, 3.40, 3.10; Colossal, 3.20; Lady Capulet, 3.70.

Quatrième course. — Tarpaulin, 12.90, 5.50, 3.40; Mate, 2.60; Novelist, 2.50.

Cinquième course. — Sun, 18.80, 7.40, 5.60; Hat Brown, 6.10, 3.40; Montannaro, 5.60.

Sixième course. — Light Cloud, 11.90, 8.30, 4.40; Light View, 4.80, 4.30; Elizabeth, 7.80.

Septième course. — Mary Carpet, 14.90, 6.30, 4.30; Upright Lad, 4.50, 3.20; Tall Grass, 3.80.

## LE PROGRAMME DE CE SOIR A L'ARENA MT-ROYAL

Cinq rencontres fort intéressantes dont une finale entre Stanley Stasiak et Henri Deglane pour choisir le prochain adversaire de Gus Sonnenberg.

Voici le programme que le promoteur Lucien Riopel offrira ce soir aux amateurs de lutte qui se rendront à l'aréna Mont-Royal pour être témoins de l'un des dernières séances de la présente saison :

### FINALE

Stanley Stasiak vs Henri Deglane, 2 dans 3, à finir. Le gagnant rencontrera Gus Sonnenberg pour le championnat du monde.

### SEMI-FINALE

Réginald Siki vs George Vassel, 45 min., une chute.

### PRELIMINAIRES

Jack Ganson vs Sam Skorski, 30 min., une chute.

Abie Kaplan vs Adorée-Baffert, 20 min., une chute.

Stanley Pinta vs Louis Leow, 20 min., une chute.

L'arbitre sera Eugène Tremblay et le chronométrateur M. Albert Pigeon.

Cette soirée promet de l'action aux clients du promoteur Riopel. La vente des billets, d'après ce que M. Oscar Benoit nous disait hier, fait prévoir qu'il y aura une assistance très nombreuse à l'aréna lundi. Les dames accompagnées seront admises gratuitement. On est prié de se hâter si l'on veut avoir une place lundi soir, à l'aréna.

## PROCHAIN MARATHON DU USHER G. STRIPE

L'on a encore à la mémoire le succès étourdissant du premier marathon en raquettes Usher's Green Stripe disputé l'hiver dernier et remporté haut la main par le vétéran Edouard Fabre. Organisé par Armand Vincent, le jeune promoteur montréalais, cet événement fit alors sensation, défrayant pendant une semaine la chronique de nos pages sportives. Ce marathon qui mit sur pied deux à trois cent mille personnes sur son parcours et dans les villes qui lui servirent d'étapes, devait devenir une institution annuelle, grâce à la générosité de MM. Sam et Allan Bronfman de la Distillers Corporation.

En effet, ces deux sportsmen viennent de demander à M. Vincent de reprendre l'organisation du même marathon pour l'hiver prochain, lequel réunira toutes les célébrités athlétiques du Canada, et plusieurs vedettes internationales, comme probablement Arthur Newton et Peter Gavuzzi, gagnants du marathon à relais Peter Dawson de l'été dernier.

On verra donc cet hiver le second marathon annuel Usher's Green Stripe et cet événement sera de nouveau couronné d'un succès phénoménal. Pendant huit jours, il captera l'intérêt des amateurs de sport et même de ceux qui n'accordent qu'une attention passagère à l'athlétisme. Fabre, le champion du monde professionnel à la raquette, et le gagnant du marathon de l'hiver dernier, sera parmi les inscrits et défendra son titre et ses lauriers. Le vétéran a l'ambition de remporter la course, et nous ne commettrons pas d'indiscrétion en disant qu'il a commencé à s'entraîner afin d'être dans la meilleure des conditions. Son exemple sans doute aux autres, surtout aux jeunes, et ils s'empresseront de l'imiter.

Devant l'importance du marathon prochain, les promoteurs ont décidé de hausser sensiblement la bourse. Il y aura en tout \$4,000 de bourse, soit \$1,500 de plus que l'hiver dernier. Les prix en argent seront ainsi divisés : — \$1,250 au premier, \$700 au deuxième, \$500 au troisième, \$400, au quatrième \$300 au cinquième, \$250 au sixième, \$200 au septième, \$175 au huitième, \$150, au neuvième et \$75 au dixième. On le voit MM. Bronfman se sont montrés généreux vis à vis des coureurs, mais ils affichent la même générosité vis à vis du public, et voici comment.

L'hiver dernier le marathon a fini au Forum, où les arrivants avaient fait plusieurs tours de l'amphithéâtre. Cet hiver, le marathon se terminera dans les rues de la métropole, et probablement au Parc Lafontaine. Il n'en coûtera rien du tout pour assister à la fin de ce marathon de huit jours, qui réunira l'élite des coureurs à la raquette du continent. MM. Bronfman savent aussi être humains, et de concert avec l'organisateur Vincent ont décidé qu'il n'y aurait pas d'étapes dépassant trente milles. L'hiver dernier, il y avait eu une étape de 50 milles, courue sous un froid sibérien, et elle avait été la pierre d'achoppement de plusieurs L'hiver prochain les randonnées journalières seront relativement courtes et pas une n'excédera 30 milles.

Le marathon commencera dimanche le 1er février et se terminera à Montréal le dimanche suivant, 8 février. Ou se fera le départ, Québec semble le théâtre logique de ce départ, mais tous les détails ne sont pas encore élaborés, et on ne saura définitivement la chose que dans une couple de semaines? Ottawa et Toronto ont fait des propositions aux organisateurs qui vont les étudier et faire connaître leur décision sur ce point bientôt. Une fois le départ connu, il sera facile de tracer l'itinéraire. Combien de partants réunira le marathon? Peut-être une centaine, peut-être plus. A tout évé-

## CRONIN EST LE MEILLEUR JOUEUR

Joe Cronin, sensationnel jeune arrêt-court du club Washington, a été aujourd'hui proclamé le "joueur le plus utile" de la ligue Américaine pour 1930, par un comité spécial des membres de l'Association des écrivains de Baseball de l'Amérique. Les rédacteurs sportifs, représentant chaque ville incluse dans la ligue Américaine, ont accordé leurs votes en faveur de Cronin, à la demande de la PRESSE ASSOCIEE, pour la deuxième année de suite, depuis que la ligue Américaine a décidé d'abandonner sa coutume de faire un choix officiel. Cronin, bien que ne jouant que pour la deuxième année dans les ligues majeures comme régulier, a obtenu assez de votes pour battre des favoris comme Al Simmons, des Athlétiques, et Lou Gehrig, des Yankees. Il a obtenu 48 points sur un total possible de 64. Simmons et Gehrig furent égaux avec 39 points; Charley Gehringer suit avec 36 points Ted Lyons est cinquième avec 26, tandis que Wesley Ferrell, le jeune et sensationnel lanceur du Cleveland, a mérité 25 points. Cronin aura 24 ans le dimanche, 12 octobre, et il est né à San-Francisco, recevant sa première chance avec Pittsburg en 1925. Il resta avec les Pirates en 1925-26 avant d'être envoyé à Kansas City. Il fut vendu au Washington en 1928 et de-

ment, tout le monde aura une chance à cause des étapes comparativement courtes dont il sera marqué. Les jeunes auront une excellente opportunité de rivaliser avec les vétérans de la raquette et les chances seront égales. On peut s'inscrire de suite en demandant des formules d'application aux quartiers généraux de l'organisateur, 802 rue Ste-Catherine Est, Montréal. Téléphone HARbour 1674.

## DECOUVERTE DE PLUSIEURS "SLOTS MACHINES"

Plusieurs "slot machines" qui avaient été entreposées chez un entrepreneur, viennent d'être découvertes par le capitaine Vaillancourt, qui avertira la police provinciale, et donnera en même temps le nom du propriétaire. Le propriétaire qui craignait le département de la police municipale, avait cru plus prudent d'expédier ces machines à la campagne, il paraît qu'il y a eu-déjà de 125 machines.

## Vol de formules de mandats des Etats-Unis.

Boaz, Ala., Nos 166801 à 167600 inclusivement.  
Paris, Mont., Nos 9201 à 9400 inclusivement.  
Kildeer, N. Dark., Nos 56552 à 56600 inclusivement.  
Prière de ne pas payer les mandats portant ces numéros.

vint régulier en 1929. Sa moyenne au bâton en 1930, a été de 346, il a compté 127 points, fait 203 hits, dont 42 doubles, 13 coups de circuit, faisant compter 119 points, volant 15 buts.

Voici la liste des "plus utiles" dans la ligue Américaine depuis 1922:

- 1922 — George Sisler, St-Louis.
- 1923 — George H. Ruth, N. Y.
- 1924 — Walter Johnson, Washington.
- 1925 — Roger Peckinpaugh, Washington.
- 1926 — George Burns, Cleveland.
- 1927 — Henry L. Gehrig N. Y.
- 1928 — Gordon Cochrane, Philadelphie.
- 1929 — Lew Fonseca, Cleveland.
- 1930 — Joe Cronin, Washington.

## FABRE SIGNANT SA FORMULE D'INSCRIPTION



EDOUARD FABRE signant sa formule d'inscription dans le marathon Usher's Green Stripe, alors qu'il défendra son titre de champion du monde de la raquette. A ses côtés se trouvent MM. Sam et Allan Bronfman de la Distillers Corporation, les donateurs de la bourse de \$4,000 dont le marathon est doté cet hiver.

LE JOURNAL  
DES HOMMES  
DES FEMMES  
DES ENFANTS

# L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRE, DU MATIN EN AMERIQUE

2

LE SEUL  
JOURNAL  
DU MATIN  
cents

VOL. 1. NO. 86.

MONTREAL, LUNDI, 13 OCTOBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS.

## BOYD RACONTE SON ENVOLEE

(Voir page 2)

### IL MARIE UNE PRINCESSE



LE LIEUTENANT ROGER. A. GARDNER, de Fort Myers Va., qui a épousé la princesse Suad Chakir, de Constantinople, (en haut). La princesse se dit heureuse de pouvoir vivre la même vie que son mari, c'est-à-dire, celle du soldat.

### ON LA RECHERCHE



UNE AVIATRICE anglaise, Mme Victor Bruce, que l'on recherche en ce moment dans les monts de Kohimborak, à 20 milles au nord de Jask, Perse. Mme Bruce était à faire le voyage Angleterre à Tokio, par voie des airs, quand elle lança la nouvelle qu'un accident lui était arrivé. Un groupe de sauveteurs sont partis à sa recherche.

### LAFOLLETTE ET SON EPOUSE



ROBERT LAFOLLETTE, sénateur du Wisconsin, photographié à Madison, Wisc., à sa résidence privée, en compagnie de son épouse, autrefois Mlle Young de Washington. Mlle Young était la secrétaire du père de Robert, et de Robert lui-même.

### NES SUR L'OCEAN

LENA vient de donner naissance à 5 jolis petits chiens de chasse, à bord du S.S. Paris. Des chiens nés sur l'océan, c'est un fait assez rare. Comme on peut le voir, Lena en prend bien soin, et les surveille attentivement. La mer, c'est si dangereux... En tous cas, ils ne pourront pas faire la chasse aujourd'hui, car à bord du S.S. Paris, le gibier est rare.



### JOLIE BLONDE



Mlle MARCIA Bernice Meyers, une jolie blonde, qui vécut durant six mois, avec Frederick Wayt. Elle s'aperçut alors, que Wayt était marié, et avec une autre femme aux cheveux blonds. Evidemment, cet homme a un goût tout-à-fait prononcé pour les blondes.

## UN MORT ET DIX BLESSES

(Voir page 3)